

Université de Montréal

**Identité ethnoculturelle, bien-être psychologique et performance académique de
jeunes adultes issus de couples mixtes au Québec**

par Régine Tardieu

Département de psychologie

Faculté des arts et sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

en psychologie

Aout 2016

© Régine Tardieu, 2016

Résumé

L'on observe de plus en plus d'unions mixtes tant au Canada (Milan, Maheux & Chui 2010) qu'ailleurs dans le monde (Cooney & Radina, 2000 ; Kalmijn, 2010 ; Neyrand, 2006 ; Shih & Sanchez, 2005); toutefois la recherche sur ces couples mixtes et leurs enfants demeure peu développée, et elle est tout aussi rare au Québec. Ces études dépeignent généralement un tableau négatif mettant en évidence des problèmes d'identité, de santé mentale, de comportements problématiques et de difficultés scolaires (Hud-Aleem & Countryman, 2008 ; Udry, Richard, Rose, & Hendrickson-Smith, 2003 ; Unterreiner, 2011). Notre étude vise à comparer le vécu de jeunes adultes dont un des parents est québécois d'origine et l'autre immigrant, avec de jeunes adultes dont les deux parents sont québécois d'origine, comme groupe contrôle. Nous nous sommes intéressés tout particulièrement à leur identification ethnoculturelle et l'influence que cela pourrait avoir sur leur bien-être. Nous avons également voulu évaluer les aspects du bien-être psychologique de ces jeunes en tenant compte principalement de l'estime de soi, de la détresse psychologique et des comportements problématiques. Pour terminer, nous avons également voulu investiguer la performance académique de ces jeunes afin de voir si l'un ou l'autre groupe obtient de meilleurs résultats.

Mots-clés : détresse psychologique, estime de soi, problèmes de comportement, identité ethnoculturelle, performance académique, couples mixtes, jeunes mixtes, styles d'acculturation.

Abstract

There are more and more mixed couples throughout Canada (Milan, Maheux & Chui 2010) and elsewhere in the world (Cooney & Radina, 2000 ; Kalmijn, 2010 ; Neyrand, 2006 ; Shih & Sanchez, 2005) ; however, research on mixed couples and their offsprings is still scarce, and even more so in Quebec. These studies generally portray a negative picture emphasizing identity problems, mental health issues, behavioral problems and educational problems (Hud-Aleem & Countryman, 2008 ; Udry, Richard, Rose, & Hendrickson-Smith, 2003 ; Unterreiner, 2011). Our study aims to compare the experiences of young adults with one parent is of Quebec descents and the other parent immigrant, with young adults of which both whose parents are from Quebecois origine, for our control group. We focused our interest on their ethnocultural identification, the potential stress linked to that identification and it's effect on their well-being. We also wanted to evaluate different aspects of the psychological well-being of these young adults, especially regarding self-esteem, psychological distress and problematic behavior. And finally, we wanted to investigate the academic performance of these young adults and see if one group has better results than the other one.

Keywords : psychological distress, self-esteem, behavior problems, ethnocultural identity, academic performance, mixed couples, mixed children, acculturation styles.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Remerciements	vii
Contexte théorique	1
L'Identité	2
Identité personnelle et identité ethnique	2
Identité ethnique et stratégies identitaires	5
Identité ethnoculturelle, bien-être psychologique et performance académique	9
Les couples mixtes et leurs enfants	12
Recension des études sur les couples mixtes	17
Recherche sur les enfants de couples mixtes	23
Objectifs de la recherche	31
Méthodologie	32
Participants	32
Instruments	34
1. Indice de détresse psychologique	35
2. Échelle d'Estime de soi	36
3. Mesure du comportement social	37
4. Évaluation de la performance académique	38
5. Évaluation de l'identité ethnoculturelle	38
Procédure	40

Résultats	41
Discussion	57
Résumé de l'étude	58
Interprétation	63
Forces et limites de la recherche	66
Pistes de recherches	67
Conclusion	68
Références	70
Annexes	i
A - Données statistiques sur les couples mixtes au Canada	i
B - Consistance interne des échelles	iv
C – Tableaux	viii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi

Liste des tableaux

Tableau 1 - <i>Pays de naissance des parents des répondants</i>	vi
Tableau 2 - <i>Présentation des données socio-démographiques des participants selon le genre</i>	vi
Tableau 3 - <i>Présentation des variables socio-démographiques des participants selon le groupe</i>	41
Tableau 4 - <i>Corrélations entre les identités et les affiliations au Québec et à la culture du parent immigrant</i>	46
Tableau 5 - <i>Identification et affiliation au Québec pour les jeunes Mixtes et Endogames</i>	47
Tableau 6 - <i>Présentation des variables psychologiques et des résultats académiques des participants selon le groupe et le genre</i>	49
Tableau 7 - <i>Détresse psychologique selon le style d'acculturation et le groupe</i>	51
Tableau 8 - <i>Estime de soi selon le style d'acculturation et le groupe</i>	52
Tableau 9a - <i>Problème de comportement internalisé selon le style d'acculturation et le groupe</i>	54
Tableau 9b - <i>Problème de comportement externalisé selon le style d'acculturation et le groupe</i>	54
Tableau 10 - <i>Performance académique selon le style d'acculturation et le groupe</i>	55
Tableau 11 - <i>Régressions des variables à l'étude avec comme prédicteurs l'âge, le genre, le niveau d'éducation des deux parents, leur statut matrimonial, le groupe ethnoculturel</i>	viii

Liste des figures

Annexe A - Données statistiques sur les couples mixtes au Canada	i
Figure 1 – Les quatre cadrans d'acculturation	46

Remerciements

Cette thèse de doctorat représente l'aboutissement d'un rêve et d'un travail rigoureux qu'il m'aurait été impossible d'accomplir sans le support ou la collaboration de plusieurs personnes que je tiens à remercier tout particulièrement.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude au professeur Jean-Claude Lasry, mon directeur de recherche. Plus qu'un précieux et savant encadrement afin de m'amener à la réalisation de cette thèse, c'est toute une leçon de vie qu'il a généreusement partagé avec moi. Ses compétences professionnelles, sa disponibilité, sa rigueur, ses conseils, sa sagesse et son humour, ont su m'inspirer et me guider tout au long de ce projet. Je lui en suis extrêmement reconnaissante.

Ce projet n'aurait jamais pu voir le jour sans la généreuse contribution de tous mes participants à la recherche qui m'ont accordé leur temps et partagé leur vécu avec enthousiasme. Je les remercie de tout cœur.

Je remercie également les directions des cégeps André-Laurendeau et Rosemont de m'avoir permis d'entrer en contact avec leurs étudiants afin de les intéresser à participer à ma recherche ainsi que les différentes facultés et associations étudiantes de l'Université de Montréal pour avoir diffusé mon projet.

Je remercie mon ami, le professeur Roland Louis, pour ses commentaires et suggestions

dans mon travail ainsi que son soutien, particulièrement dans mes moments de peu d'inspiration.

Merci aussi à mes amis qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre et m'ont encouragé à un moment donné ou à un autre lors de mon parcours doctoral.

Enfin et surtout, je tiens à témoigner toute mon affection et ma reconnaissance à ma famille : à mon époux, Eric, qui a dû endosser le rôle de père et de mère d'innombrables fois..., m'a supporté sans relâche, m'a montré à quel point il m'aime ; à mes enfants adorés, Cyril, Mathisse et Saskia qui ont été compréhensifs, patients et encourageants ; à mes parents qui m'ont maintes fois soutenue ; et à ma mère qui n'a jamais cessé de m'exhorter à aller au plus loin de mes capacités...

Identité ethnoculturelle, bien-être psychologique et performance académique de jeunes adultes issus de couples mixtes au Québec

Contexte théorique

Si plusieurs études ont été conduites sur les couples mixtes, la recension des écrits sur les couples mixtes démontre que celles-ci ont été traitées de façon bien différente selon les époques et selon les lieux de recherche (Le Gall, 2003 ; Saucier, 1970 ; Varro, 2012). En effet, Le Gall souligne comment les attitudes et la conception à l'égard de la mixité peuvent fluctuer dans une même société. La mixité du couple peut être considérée comme une déviance par rapport à la norme ou au contraire, comme une richesse apportée par la biethnicité ou la biculturalité (Le Gall, 2003). En revanche, la recherche traitant à la fois des couples mixtes et de leurs enfants est beaucoup moins développée. Or, avec les migrations sans cesse croissantes, on observe de plus en plus d'unions mixtes tant au Canada (Milan, Maheux, & Chui, 2010) qu'ailleurs dans le monde (Cooney & Radina, 2000 ; Kalmijn, 2010 ; Neyrand, 2006 ; Shih & Sanchez, 2005). Les rares études abordant l'influence de la mixité des parents sur leurs enfants dépeignent généralement un tableau négatif, mettant en exergue, entre autres, des problèmes d'identité, de stress, de comportements problématiques, de moindre performance scolaire (Hud-Aleem & Countryman, 2008 ; Udry, Richard, Rose, & Hendrickson-Smith, 2003 ; Unterreiner, 2011). L'objet de notre recherche est d'établir s'il existe un lien entre le fait de provenir d'une famille mixte et l'identité ethnoculturelle, le bien-être psychologique, la performance académique de ces jeunes, au Québec. Nous aborderons en premier lieu les notions d'identité personnelle et d'identité sociale, fondements même de la personnalité de l'individu ainsi que les notions de bien-être psychologique et de performance académique en lien avec l'identité ethnoculturelle. Dans un second temps, nous définirons les notions d'union endogame, où les deux partenaires

appartiennent à un même groupe ethnoculturel, et d'union exogame ou mixte, où ils appartiennent à deux groupes ethnoculturels différents. Nous brosserons également un bref portrait de ce que sont les couples mixtes et nous en soulignerons les caractéristiques les plus souvent relevées dans la littérature. Dans un troisième temps, nous rapporterons les effets observés de ce type d'union sur les enfants. Finalement nous présenterons notre projet de recherche qui vise à faire ressortir l'influence de la mixité ethnoculturelle du couple parental sur leurs jeunes au Québec.

L'Identité

Identité personnelle et identité ethnique

Pour Erikson (1972), la notion d'identité renvoie aux divers éléments qui la composent. Tout d'abord des capacités intellectuelles permettant la prise de conscience de sa propre spécificité individuelle, le sentiment d'être « Moi », différent des autres. Ensuite cette prise de conscience, ce sentiment ne prend place qu'en interaction affective avec l'autre, qui reflète cette image du soi, donnant le sentiment d'être le même dans le temps et dans l'espace. Et enfin, le fait d'appartenir à un groupe où il peut accomplir un rôle, occuper des fonctions reconnues par les membres du groupe dont il partage un certain nombre de caractéristiques. En effet, il est important pour l'individu d'être reconnu pour pouvoir trouver sa place, sa fonction, dans la société dans laquelle il vit. L'identité est donc un processus évolutif qui prend en compte aussi bien les caractéristiques propres de l'individu que celles de sa communauté.

Parallèlement à la notion d'identité personnelle d'Erikson, Luhtanen et Crocker (1992) soutiennent l'importante place de l'identité sociale, ou collective, telle que décrite par Tajfel et Turner (1986). Il s'agit ici de cette partie de l'identité qui découle de la conscience qu'a l'individu de son appartenance à un ou plusieurs groupes ainsi que des valeurs et émotions qui y

sont afférentes. L'identité sociale fait alors référence à la façon dont les individus perçoivent les groupes sociaux auxquels ils appartiennent, incluant la race, le genre et l'activité professionnelle, alors que l'identité personnelle fait référence à la façon dont l'individu se voit en tant que personne unique.

Taylor (1997) attribue également une grande importance au groupe car celui-ci sert de structure de base des modes de pensées et d'actions spécifiques de l'individu lui permettant d'évoluer adéquatement dans cette culture. Vinsonneau (2002) affirme même, que la culture est fondamentale pour envisager la notion d'identité. Même si l'identité rassemble les contenus de « représentations de ce que l'on est, de ce que l'on devrait être et de ce que l'on voudrait être, dans la durée, l'espace et les diverses circonstances de la vie sociale », c'est à travers la culture que l'individu va donner du sens aux situations qu'il vit, celles-ci étant renforcées, ou non, par des manifestations de la culture environnante. Les apprentissages sociaux, les rôles selon le sexe par exemple, ne s'expliquent pas uniquement par des caractéristiques innées ou de personnalité. De plus, celui qui s'approprie de la culture le fait de manière dynamique et sélective, et la façonne pour en créer une nouvelle.

Selon Juteau (1996), l'identité ethnique est construite. Elle se distingue de l'identité sociale par le fait de croire en un ancêtre commun et de posséder des valeurs communes. Les individus membres d'un groupe ethnique peuvent partager un certain nombre de caractéristiques communes telles que la couleur de la peau (blanc ou noir), la religion (arabe ou juif), la langue (anglophone, francophone), une situation géographique (Chinois ou Grec), une histoire commune (autochtone).

Pour Isajiw (1993), l'ethnicité est un concept abstrait qui fait référence aussi bien aux aspects individuels que collectifs de ce phénomène ainsi qu'à l'aspect objectif et subjectif de

l'ethnicité. Au niveau individuel, l'identité ethnique est un processus socio-psychologique qui donne à l'individu un sens d'appartenance et d'identité. Histoire commune (groupe primaires ou secondaires), la nationalité, la langue, les pratiques ancestrales, la nourriture, la possession d'objets d'art, la fréquentation d'autres membres de la communauté ethnique sont autant de manifestation de possible l'identité ethnique. Elle fait donc partie d'une identité collective qui elle-même peut être multiple.

Tout comme de nombreux auteurs (Juteau, 1996 ; Isajiw, 1993 ; Wan, 2009), Kanouté et Lafortune (2007) font un lien entre l'ethnie et la culture. « L'identité ethnoculturelle fait référence à cette conscience qu'à l'individu (et ses vis-à-vis) d'appartenir à un groupe ethnique et culturel particulier, et à la manière dont ces caractéristiques ethniques et culturelles guident sa conduite, lui permettent d'organiser et d'interpréter le réel. » (p.39)

Roberts, Phinney, Masse, Chen, Roberts, et Romero (1999) constatent eux l'importance de l'identité ethnique, comme tous les autres aspects de l'identité, particulièrement au moment de l'adolescence où un processus d'exploration et d'engagement du jeune a lieu. Pour Phinney (2000), c'est déjà dans l'enfance que la base de cette identité ethnique prend racine. Les enfants sont attirés par des modèles puissants auxquels ils s'identifient fortement. La plupart du temps, ces groupes d'identification sont ceux qui sont dominants dans leur environnement. C'est comme cela qu'elle explique par exemple que certains enfants de minorités ethniques aux États-Unis manifestent le désir d'être blancs. Mais ceci ne représente que le début de cette phase d'identité de groupe. Vers l'adolescence les jeunes observent et apprennent davantage sur l'implication de leur propre ethnicité et celle des autres, et ils font des choix en fonction des contraintes du milieu dans lequel ils évoluent. L'identité personnelle et l'identité collective (ou ethnique) continuent de se forger à l'adolescence tardive et au début de l'âge adulte. Dans une

étude longitudinale de 15 ans sur l'identité ethnique durant les années d'université, Syed & Azmitia (2009) constatent également que l'exploration et l'engagement de l'identité ethnique augmente entre le début et la fin des études universitaires. Cela confirme que le développement de l'identité ethnique continue après l'adolescence et est donc un processus dynamique. Phinney s'attarde encore à l'importance de l'identité collective parmi les membres d'un groupe minoritaire, tant à l'intérieur de sociétés individualistes que de sociétés collectivistes, où une grande emphase est mise sur la relation au groupe.

Identité ethnique et stratégies identitaires

Les personnes exposées à différentes cultures font face à des valeurs, des attitudes et des normes de comportements qui peuvent être en contraste et nécessiter une adaptation complexe, puisqu'il ne s'agit pas simplement de choisir une culture par rapport à une autre. En effet, certains éléments de chacune des cultures peuvent être acceptés, refusés ou bien combinés de sorte à aboutir à une identité nouvelle.

Les individus multiraciaux, produits de la mixité culturelle, comme le soulignent Shih et Sanchez (2005), ont une position identitaire particulière : certains choisissent de s'identifier à une seule composante de leur appartenance raciale, par exemple Noir ou Asiatique. D'autres vont opter pour une combinaison des deux termes, par exemple Asiatique/Blanc ou Blanc/Noir, ou bien une nouvelle catégorie multiraciale générale, sans préciser les origines dont ils sont issus. D'autres enfin, vont transcender les barrières raciales pour s'identifier comme des Êtres humains.

Taboada-Leonneti (1990), dans ses recherches sur les stratégies identitaires des minorités, note que l'identité permet de se constituer en unité valorisée. Toutefois, si l'identité est menacée, c'est l'image que l'individu se fait de lui-même qui est menacée et peut donner lieu

à des difficultés d'affiliation et d'ancrage à un groupe d'appartenance. De plus, si le regard de l'autre, le groupe majoritaire, sur un groupe minoritaire est caractérisé par des attitudes d'indifférence, de rejet, d'invisibilisation, c'est-à-dire que l'on ne reconnaît pas, il finit par s'établir des relations asymétriques. Ces attitudes dévalorisantes font que les jeunes ne se sentent pas acceptés, reconnus en tant que membres à part entière de la société dans laquelle ils vivent. Ils se sentent marginalisés et finissent par le devenir.

De nombreux chercheurs se sont donc intéressés à la façon dont se construit plus spécifiquement cette identité chez les immigrants, exposés à deux cultures différentes. Ce phénomène d'acculturation, impliquant des changements culturels et psychologiques, se produit lorsque ces individus sont mis en contact étroit et prolongé avec des personnes d'une autre culture que la leur et avec qui ils doivent vivre dans la même société. Ils doivent ainsi composer avec leur culture d'origine et la culture de leur nouveau milieu de vie pour s'y adapter. Ce processus d'acculturation, est décrit comme étant une source de stress par plusieurs auteurs (Berry, 1992 ; Phinney, 2000).

Malewska-Peyre (1993) s'est intéressée plus particulièrement aux stratégies identitaires négatives, notamment chez les jeunes immigrés en France. Elle note que « l'identité ne se forme pas dans un vide, mais dans un réseau de relations sociales, dans une société donnée, avec son histoire, sa culture et sa structure propre. » Elle insiste sur *le contexte* de la formation de l'identité et tout particulièrement celui de la xénophobie et la discrimination raciale. Pour Malewska-Peyre (1993) « La réaction la plus dangereuse du point de vue de la construction de l'identité est sans doute l'intériorisation de l'image dévalorisée renvoyée par la société. Elle implique un effacement, une soumission, sinon une culpabilité de l'être qu'on est. ... Une autre attitude, c'est de réagir agressivement envers ceux qui montrent du mépris et du racisme. »

(p.115). Elle note également une attitude de refoulement de l'expérience raciste, par sa négation. C'est-à-dire que le jeune nie l'existence du racisme en essayant de prouver qu'il n'existe pas ou en le minimisant. Et enfin, une stratégie assimilatrice où le jeune va vouloir s'assimiler, se fondre à la culture du groupe dominant au point d'effacer ou de nier sa propre différence.

Différents modèles d'acculturation ont été proposés afin de comprendre les stratégies d'acculturation les plus efficaces, utilisées par ces immigrants (Berry, 1992 ; Berry, Phinney, Sam, & Vedder, 2006, Kim & Omizo, 2006 ; Lasry & Sayegh, 1992). Ces stratégies ont également été étudiées en lien avec le niveau de bien-être psychologique (Berry et al., 2006 ; de la Sablonnière, Debrosse & Benoit, 2010).

Des modèles linéaires puis matriciels ont été proposés afin de comprendre les stratégies d'acculturation utilisées par les immigrants (Gordon, 1964 ; Richardson, 1967 ; McFee, 1968 ; Zak, 1973 ; Berry, 1990 ; Lasry & Sayegh, 1992 ; Kim & Omizo, 2006). Le premier modèle est un continuum bipolaire où l'acculturation de l'immigrant a comme objectif l'assimilation, c'est-à-dire la dissolution de la culture de l'immigrant dans la culture d'accueil (Gordon, 1964). Richardson (1967) lui propose trois étapes dans la séquence de l'assimilation immigrante dont la dernière serait l'acculturation. Zak (1973) pour sa part envisage plutôt un modèle qui ne tient pas compte d'une seule dimension mais un modèle matriciel proposant une classification avec quatre types. Les deux dimensions culturelles peuvent être soit positives pour les deux, soit négatives pour les deux, soit positive selon une dimension et négative selon l'autre, et inversement. Cette classification est également celle à laquelle arrive John Berry (1980) plus tard.

Berry et al. (1992, 2006), dans leur recherche sur l'acculturation, l'identité et l'adaptation des jeunes immigrants se sont posés la question à savoir dans quelle mesure les jeunes

conserver leur héritage culturel et leur identité et dans quelle mesure ils cherchent à appartenir intégralement à la société dans laquelle ils vivent. En analysant les croisements entre ces deux composantes, selon un modèle bidimensionnel, Berry a identifié quatre stratégies d'acculturation. L'Assimilation qui combine un faible intérêt pour le maintien de la culture d'origine mais une préférence pour celle de la société d'accueil. La Séparation, ou Ethnocentrisme tel que proposé par Sayegh et Lasry (1993), qui vise à conserver la culture d'origine et à éviter celle de la société d'accueil. La Marginalisation qui ne s'intéresse à aucune des deux cultures et l'Intégration, à l'opposé, qui s'identifie fortement et à la culture d'origine et à la culture du pays d'accueil.

Une étude de Berry, Phinney, Sam & Vedder (2006) conduite sur des jeunes de 13 pays différents, impliquait 5 366 jeunes immigrants et 2 631 nationaux et tenait compte de plusieurs variables culturelles (style d'acculturation, identité culturelle, langue d'usage, etc.) et d'adaptation (satisfaction de vie, estime de soi, problèmes psychologiques). Les résultats entre ces profils d'acculturation et l'adaptation des jeunes conduisent à quatre types de profils établis à partir des quatre styles d'acculturation. Le profil Ethnique avec 975 adolescents bien ancrés dans leur culture et s'intéressant peu à la culture d'accueil, le profil National où 810 jeunes manifestent un fort enclin à la société dans laquelle ils vivent. Le profil Intégration, où 1 576 adolescents manifestent un haut niveau de participation aussi bien pour la culture d'origine que le pays d'accueil. Le profil Diffus où les 973 adolescents ne s'identifient que faiblement aux deux cultures et semblent ne pas être certains de leur place dans la société. Les jeunes ayant le profil d'Intégration obtiennent les meilleurs résultats au niveau de l'adaptation psychologique et socioculturelle, alors que ceux avec le profil Diffus obtiennent les scores les plus faibles. Le profil Ethnique contribuerait quant à lui à une adaptation psychologique positive mais

socioculturelle faible alors que pour le profil National, c'est exactement le contraire.

L'orientation vers le groupe d'origine serait plus importante pour le bien-être psychologique des jeunes que pour leur adaptation socioculturelle. De l'ensemble, c'est le profil d'Intégration qui compte le plus grand nombre de jeunes (36,4%) suivi du profil Ethnique (22,5%) et ex aequo avec le groupe à profil Diffus (22,4%). Le plus petit groupe est celui avec le profil National (18,7%) où les jeunes se sentent marginalisés et confus, et donc présentant un groupe à risque de problèmes d'adaptation.

Identité ethnoculturelle, bien-être psychologique et performance académique

L'identité ethnoculturelle revêt une grande importance dans l'établissement du bien-être psychologique et ceci tout particulièrement au moment de l'adolescence (de la Sablonnière, Amiot et Aubin, 2013) ; Roberts & al., 1999). Roberts et al. corroborent les théories d'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986) ou les théories du développement (Erikson, 1968 ; Phinney & Chavira, 1992, Phinney, 2000) qui soutiennent qu'une forte identité ethnique correspondraient bien à un haut niveau de bien-être psychologique. Ils confirment aussi que l'identité ethnique et le bien-être psychologique sont positivement corrélés, alors que le bien-être psychologique et la dépression le sont négativement.

Elliot (2003) affirme que même si le bien-être psychologique se décline différemment selon les cultures, un certain nombre de composantes sont semblables peu importe la culture, la religion, le genre, le statut socio-économique des personnes. Quelques-unes de ces composantes sont le sentiment d'appartenance à un groupe social, une identité personnelle bien définie, le fait de se sentir bien dans sa peau et d'être satisfait de soi-même, la possibilité de développer des relations significatives et fiables.

Plusieurs auteurs considèrent le bien-être psychologique comme étant un bon indicateur de santé psychologique (Nelson, 2013 ; Sanjuan, Magallares, Gordillo, 2011 ; 2007 ; Simard, 2010). Le bien-être psychologique est un construit complexe, multidimensionnel qui inclut différentes composantes. Simard (2010) en relève quatre principales dans la littérature : les affects positifs (émotions, humeurs positives), les affects négatifs (émotions, humeurs négatives), la satisfaction de vie et la satisfaction dans un domaine important (études, travail). De plus, le bien-être psychologique ne peut être appréhendé uniquement par l'absence de maladie mentale ou d'autres symptômes négatifs. Sanjuan, Magallares, et Gordillo (2011) soutiennent que si seulement les aspects négatifs du bien-être psychologique étaient évalués, les conclusions seraient probablement biaisées, car le simple fait de ne pas être en dépression ou anxieux, par exemple, ne signifie pas que la personne se sente satisfaite ou heureuse. Toutefois, si l'absence de problèmes de santé mentale n'équivaut pas automatiquement à la présence de bien-être, la détresse psychologique et les problèmes de comportements vécus par certains risquent d'entraver et de diminuer considérablement cette possibilité. En effet, Légaré, Richard et St-Laurent (1995), dans leur étude sur une population québécoise, relèvent que plusieurs aspects de la vie des individus présentant de la détresse psychologique sont affectés. Ils notent qu'au moins un des aspects suivant est touché : la vie familiale ou sentimentale (27%), le travail ou les études (16%) et les activités sociales (17%).

L'estime de soi quant à elle est définie par Duclos (2000) comme la conscience qu'une personne a de sa propre valeur dans les différents aspects de sa personne et domaines dans sa vie. C'est aussi la connaissance de ses forces, de ses faiblesses et sa capacité à faire face à l'adversité. Baumeister, Campbell, Krueger et Vohs (2003) confirment qu'un lien important existe entre l'estime de soi et le sentiment d'être heureux. Les personnes ayant un haut niveau d'estime de soi

sont nettement plus heureux que ceux présentant une faible estime de soi. Ils ont aussi moins de risques d'être déprimés en général ou suite à des événements stressants ou traumatisants. Ils rebondissent plus rapidement après ces expériences négatives. Par ailleurs, Guillon et Crocq (2004) affirment que « l'estime de soi est le résultat d'expériences vécues durant l'enfance et continue à se développer durant toute la vie. Une haute estime de soi permet une bonne intégration scolaire, professionnelle, sociale et familiale » (p.35).

Syed & Azmitia (2009) soulignent que de nombreuses études, notamment celles de Phinney et Chavira (1992) et de Roberts et al. (1999), ont démontré le lien entre l'identité ethnique et l'estime de soi. L'ensemble de ces recherches suggère que développer une identité ethnique forte est associé à une haute estime de soi. Leurs résultats suggèrent que l'identité ethnique fait partie d'un projet identitaire plus large et que l'identité ethnique est associée au développement général de l'identité.

Lorsqu'on parle de performance scolaire, plusieurs auteurs font référence indistinctement aux termes de « réussite scolaire », de « rendement scolaire » ou de réussite éducative (Tulk, 2013). La réussite scolaire englobe la notion traditionnelle de réussite académique, mesurée par les notes obtenues à la fin d'une évaluation, d'un parcours ou d'un programme, et implique l'acquisition de diverses compétences (aspects cognitifs). Elle inclut également des compétences plus larges que les disciplines spécifiques, comme la notion de satisfaction par rapport à la formation reçue (aspects non-cognitifs) (Basque, 2014 ; Tulk, 2013). Tulk note aussi que plusieurs études ont analysé la relation entre le bien-être psychologique et la réussite scolaire des jeunes et constatent une forte corrélation entre les deux concepts.

La réussite scolaire est considérée par tous comme un enjeu important, aussi bien pour la personne que pour la société. Basque (2014) établit une relation claire entre la réussite

académique et le statut socio-économique : plus les élèves proviennent de milieux socio-économiques faibles, plus ils ont des difficultés scolaires. Van den Broeck, Opdenakker, & Van Damme (2005) abondent dans le même sens et notent que, pour ce qui est des aptitudes cognitives, la réussite scolaire serait déterminée principalement par les caractéristiques de l'élève, qui comprennent son intelligence, ses habiletés, ses aptitudes, sa motivation, etc. Ces aptitudes cognitives sont reliées étroitement à l'origine sociale des élèves. Pour Lafortune (2012), « le milieu socioculturel d'origine de l'élève apparaît comme l'un des facteurs prédictifs les plus puissants de la réussite ou de l'échec scolaire » (p.46).

Dans ses recherches sur l'identité négative des jeunes immigrants, Malewska-Peyre (1993) constate que l'échec scolaire est significativement corrélé à l'image négative que peut avoir le jeune de lui-même. Elle observe également qu'une souffrance est présente lorsque les jeunes ont une image négative d'eux-mêmes et qu'ils ont développé une identité négative.

Toutes les études précitées mettent en exergue l'étroite relation entre l'identité ethnoculturelle, le bien-être psychologique et la performance académique. Lorsque l'identité ethnoculturelle est affirmée et positive l'individu jouit généralement d'une bonne estime d'elle-même, fait preuve d'une humeur stable qui lui permet de mobiliser ses capacités intellectuelles et affectives pour réussir académiquement et faire face aux aléas de la vie. Le contraire est aussi vrai.

Les couples mixtes et leurs enfants

Recherches sur les couples mixtes

D'une manière générale, en ce qui concerne la rencontre de l'autre, le désir de s'engager dans une relation de couple, les auteurs consultés dans le domaine de la sociologie font état des choix préférentiels reflétant l'« homogamie sociale », c'est-à-dire une tendance à choisir un

partenaire socialement proche de son milieu, ou à l'opposé, « la complémentarité des besoins » (Girard, 1964 ; Rouyer, Devault & Zaouche-Gaudron, 2005). Autrement dit, les partenaires des couples endogames se choisiraient parce qu'ils se reconnaissent et trouvent des similarités ethniques et culturelles chez l'autre qui leur convient, alors que pour les couples mixtes, ce serait plutôt un choix en fonction des différences et donc de la complémentarité de ce que leur apporte l'autre partenaire. Le Gall (2003) relève aussi le fait que, pour le partenaire immigrant, l'union mixte pouvait refléter une étape de son processus d'acculturation. Toutefois Habji & Verien (2002) mentionnent au contraire que « L'union mixte, c'est la rencontre de deux imaginaires, de deux histoires, de deux cultures et de deux loyautés. » (p.67)

Formation des couples endogames et exogames

Une tendance naturelle des êtres humains serait d'aller vers le connu, le familier (Zhang & Van Hook, 2009). Ainsi, le choix de partenaires à l'intérieur du même groupe d'appartenance serait facilité par le fait que chacun des individus sache 'naturellement' ce qui est attendu de lui, connaisse les codes de conduites, les valeurs fondamentales, etc., régissant son groupe ethnique (Saucier, 1965). Tel que le résume ce dernier, deux facteurs puissants contribueraient au fait de se marier de préférence à l'intérieur de son groupe ethnique. Le premier facteur concerne l'ethnocentrisme, soit la tendance à valoriser avant tout son propre groupe ethnique et donc de s'unir avec des personnes qui appartiennent à celui-ci. L'idée sous-jacente est que les chances de réussir sa vie de couple seraient plus grandes. Le deuxième facteur est la pression sociale exercée par la famille, les amis et la communauté. Cette pression vise à maintenir la cohésion et la pérennité du groupe en utilisant divers moyens, tantôt subtils, tantôt marqués, visant à décourager les unions en dehors du groupe ethnique. (Smith, Maas, & Van Tubergen, 2012 ; Zhang & Van Hook, 2009).

Toujours selon Saucier, le choix d'un partenaire en dehors du groupe de référence serait moins commun et soulignerait ainsi la rupture avec l'ordre établi et les comportements attendus. En effet, tel que le précisait Tardieu (1995) « Les raisons le plus souvent évoquées par les parents, amis et connaissances pour un tel mariage [exogame], partent, dans la grande majorité des cas, d'un élément négatif. Il doit sûrement s'agir d'une contrainte, d'une difficulté, d'un manque de choix, voire d'une folie ! ». (p.26). Dans ce cas, s'unir à l'autre serait incontestablement prendre un plus grand risque dans sa vie de couple : se retrouver sujet à la discrimination, perte de sa place dans sa communauté et troubles psychologiques et comportementaux des enfants (Harris & Thomas, 2002).

Définition du couple mixte

Pour Le Gall (2003) « tout couple est mixte dans la mesure où il met en présence deux individus non-identiques » (p.6). Cette notion de couple mixte est une construction sociale et peut être comprise à plusieurs niveaux. Cependant au sens communément utilisé, l'on peut dire qu'un couple mixte est un couple dont les partenaires sont différents soit au plan des religions, des pays d'origine, des langues, des cultures, des caractéristiques phénotypiques ou d'une combinaison de plusieurs de ces éléments à la fois. Les couples mixtes peuvent donc l'être de diverses façons.

Toutefois, un certain aspect de la mixité prédominera dans les études de certains pays. Par exemple, aux Etats-Unis, c'est plutôt au niveau de l'appartenance 'raciale' qu'est mis l'accent (Byrd & Garwick, 2006). En Europe, c'est plutôt au niveau de la nationalité que les recherches s'attardent, introduisant par la même occasion la question du mariage 'blanc' (Collet & Santelli, 2012). En effet, « l'union mixte peut être un moyen rapide pour l'obtention du permis de résidence et/ou l'accès à la nationalité dans le pays d'accueil à la suite d'une

législation restrictive sur le regroupement familial et/ou pour l'obtention « des papiers » (Rodriguez-Garcia, 2012, p.46-47). Une réelle méfiance existe de la part des autorités de ces pays vis-à-vis de l'authenticité des mariages mixtes.

Au Québec, c'est l'aspect religieux ou linguistique qui sera plutôt mis de l'avant (Le Gall, 2003), la langue française et la religion catholique étant des marqueurs importants pour l'identité québécoise. Cependant Le Gall estime aussi que le couple mixte peut démontrer beaucoup de similitude, comme par exemple au niveau des attributs sociaux (classe sociale, profession) ou de certaines valeurs fondamentales (pratique religieuse).

Pour notre recherche, nous adopterons la définition que donne Morgan (2012) des couples endogames, qu'il appelle encore co-ethniques, et des couples exogames, qu'il dénomme mixtes. Ainsi, les partenaires endogames s'unissent selon qu'ils partagent une même identité raciale ou ethnique, alors que les couples mixtes le sont au point de vue racial ou ethnique. Morgan considère la race et l'ethnicité comme deux entités séparées, pouvant parfois se superposer. Les groupes raciaux sont ainsi définis par le groupe lui-même ou par les autres, à partir de la perception de caractéristiques phénotypiques (couleur de la peau, forme des yeux, texture des cheveux, etc.). Toujours selon Morgan, les groupes ethniques, eux, sont des collectivités à l'intérieur d'une société plus grande, définie par un ancêtre commun, une langue, une religion ou une culture commune.

Quelques précisions sémantiques et historiques

Les nombreux termes utilisés dans les études traitant des couples mixtes et de leurs enfants dénotent la difficulté même à cerner le concept. Toutefois, comme le soulignent Collet et Santelli (2012), la pensée qui semble prévaloir en France est plutôt de parler de couples et moins de mariages (mixtes), ce qui ne couvre aujourd'hui qu'une partie de ces situations

conjugales. Le même constat peut être fait aux Etats-Unis (Morgan, 2012) et au Québec (Le Gall, 2003).

Examinant les termes de mixte et de mixité dans la littérature, Varro (2012) constate que ces termes sont déterminés par les contextes historiques et politiques et qu'il y a évolution d'une conception étroite et négative de la perception des couples mixtes vers une plus grande ouverture et l'inclusion d'éléments positifs. Le regard extérieur porté sur les couples mixtes passe progressivement d'un entre-deux suggérant une position anormale, inconfortable, qu'il faut redresser, à un effort de valorisation de la richesse du biculturalisme qu'il peut comporter (Ayeva, 2009).

Nous sommes conscients que l'utilisation du concept de 'race' dans le monde scientifique semble maintenant désuète, surtout dans le monde francophone, compte-tenu de l'impossibilité de la soutenir d'un point de vue biologique. Jacquard (1980), généticien français connu pour son apport dans la déconstruction du concept de race, affirme que « l'imprécision est grande et surtout l'hétérogénéité à l'intérieur de chaque race est si évidente que ce classement peut difficilement être défendu ». Grelley (2008) abonde en ce sens et confirme que « La science a eu raison, depuis longtemps, de ces assertions. Apparue au début du XXe siècle, la génétique ... a ruiné sans appel les théories différentialistes, en établissant l'unicité génétique de l'espèce humaine, les traits considérés comme indiscutables puisque visibles n'impliquant que 0,01 % du génome. » (Grelley, 2008, p.12). Jovelin (2003) explique comment « le racisme a été diffusé de manière 'scientifique' à partir de la notion de 'race'. Il s'agissait de démontrer la supériorité de la 'race' blanche sur les autres 'races', de montrer que le 'mélange' est source de décadence pour la 'race supérieure' » (p.82). En dépit de ces constats, chez les Américains surtout, le terme de 'race' aussi bien que le concept continuent d'être encore largement utilisés. Si l'on prend le

titre même de la recherche de Whaley et Francis (2006) par exemple, on se rend compte de l'importance de la place accordée à la race et à l'ethnicité aux Etats-Unis « *Behavioral Health in Multiracial Adolescents : The Role of Hispanic/Latino Ethnicity* » qui signifie, dans une traduction libre, « les comportements liés à la santé chez des adolescents multiraciaux : le rôle de l'ethnicité hispanique/latine ». Ici le concept de race est utilisé de manière presque synonyme au concept de l'ethnicité.

Aussi, pour notre travail, qui prend en compte des recherches de différents pays, nous utiliserons également le terme de 'race', par moment. Cette notion sera utilisée avec précaution car elle est teintée d'un passé négatif ayant eu des conséquences graves dans l'histoire de l'humanité.

Recension des études sur les couples mixtes

Plusieurs aspects des couples mixtes sont rapportés dans les recherches : taux de divorce (Kang Fu & Wolfinger 2011), degré d'intégration dans le pays d'accueil (Collet & Santelli, 2012), gestion des relations avec la famille vivant à l'étranger (Le Gall & Meintel, 2011), etc.

Divorce ou de séparation chez les couples mixtes

Il est utile de s'attarder sur la question du taux de séparation ou de divorce chez les couples mixtes, car cela semble une préoccupation majeure auprès de nombreux chercheurs et ceci dans plusieurs pays.

En France, Neyrand (2006), se basant sur des recensements de 1973, 1982 et 1990, a utilisé un échantillon de 1,000 mariages et en a suivi l'évolution. Il est à noter que le couple mixte dans cette étude est basé uniquement sur la nationalité. Compte-tenu de la méthodologie, la différenciation ethnoculturelle n'a pas pu être prise en compte. En essence, Neyrand constate que le taux de divorce des couples mixtes (français-étrangers) est sensiblement le même que

pour des couples français-français. Depuis 1975 les divorces des couples mixtes augmentent proportionnellement à la courbe des divorces des couples endogames en France. Neyrand montre comment deux facteurs importants expliquent les variations à l'intérieur de ces taux de divorce : la nationalité du conjoint étranger et son genre. En effet, selon les traditions matrimoniales du conjoint étranger, le taux de divorce en France sera affecté chez le couple mixte en France. Par exemple, s'il s'agit d'une femme d'origine maghrébine, le divorce sera moins courant car dans la culture maghrébine une femme divorcée est très mal perçue. Par contre, s'il s'agit d'une culture où l'influence de la religion n'est pas très importante, comme en Allemagne ou en Angleterre, le taux de divorce sera plus important.

Aux Etats-Unis, la plupart des études qui s'intéressent aux couples mixtes l'abordent du point de vue du taux de divorce, en prenant en considération l'angle de la mixité raciale. Zhang et Van Hook (2009), à partir d'une enquête américaine « *Survey of income and program participation* », allant de 1990 à 2001 et comprenant plus de 23,000 couples mariés, Zhang et Van Hook (2009) examinent si les mariages exogames ont plus de risque de se terminer par une séparation ou un divorce que les mariages endogames. Comme nous l'avons déjà mentionné, ici la mixité est basée uniquement du point de vue racial et non pas du point de vue de la nationalité, comme dans l'étude de Neyrand (2006). De plus, à l'intérieur des unions mixtes, Zhang et Van Hook font une distinction pour les mariages entre Noirs et Blancs, entre Latinos et Blancs et entre Asiatiques et Blancs. Ils concluent que les mariages interracialisés seraient moins stables que les mariages endogames, même si ces résultats peuvent parfois être discordants avec d'autres études. Le risque de divorce ou de séparation pour les couples mixtes se rapprocherait des groupes ethnoculturels ayant généralement un taux de divorce plus élevé. Toutefois, toujours selon Zhang et Van Hook, même si la dissolution des mariages mixtes est largement

associée à la race et à l'ethnicité, rien ne prouve qu'un mariage mixte, en soi, est associé à un risque élevé de séparation.

Toujours **aux Etats-Unis**, Kang Fu et Wolfinger (2011) présentent une recherche qui démontre que la durée de l'union chez les couples exogames est beaucoup plus élevée que chez les couples endogames. À partir des données d'une enquête américaine « *National Survey of Family Growth* », ils concluent que le risque de divorce dans un mariage mixte Noir est élevé parce que le taux de divorce est plus important dans les mariages endogames Noirs, pas nécessairement parce qu'il s'agit d'un mariage mixte. Kang Fu et Wolfinger soulignent par contre que le facteur de risque chez les Latinos est plus élevé lorsque le mariage est exogame plutôt qu'endogame, et donc, que le risque de divorce chez les Latinos est plus grand dans les mariages mixtes.

Aux Pays-Bas, Smith, Maas et Van Tubergen (2012) conduisent une importante recherche à partir des registres municipaux, de 1995 à 2008. Avec un échantillon de plus de 110,000 sujets, ils analysent en détail les schémas de divorce de 124 groupes ethnoculturels répertoriés dans le recensement national. Contrairement aux études précédentes, ces chercheurs prennent en considération à la fois l'origine ethnique et la nationalité des répondants, qu'il s'agisse de Néerlandais d'origine ou d'immigrants. Dans l'ensemble, les résultats obtenus par Smith et al. (2012) sont sensiblement les mêmes que dans les études américaines précitées. Les couples exogames ont un plus grand risque de divorce que les couples homogames. Ces auteurs avancent plusieurs interprétations possibles : les mariages « blancs » (mariages arrangés pour l'obtention des papiers de résidence), la théorie homogame (qui stipule que les différences d'origines nationales se rapportent à des différences dans les préférences, les normes, les valeurs) et tout ce qui conduit à un mariage moins satisfaisant. Cette étude confirme donc l'idée

selon laquelle les partenaires culturellement différents ont plus de risque de divorcer que les partenaires culturellement proches.

Au niveau des différences intergénérationnelles au niveau du divorce, l'influence prédominante de la religion dans le pays d'origine est plus faible pour la seconde génération d'immigrants que pour la première. Smith et al. expliquent que les partenaires de mariages exogames de seconde génération ont développé une compréhension plus intime de la culture de leurs conjoints originaires des Pays-Bas. Ils montrent aussi que les couples Blancs-Noirs ne sont pas plus enclins au divorce lorsqu'un des deux époux est Néerlandais. Cette différence se retrouve plutôt lorsque les deux partenaires du couple sont des immigrants.

Un taux de séparation ou de divorce significativement plus élevé chez les couples mixtes ne fait donc pas l'unanimité. Il est en effet difficile de comparer ces diverses études compte tenu du type de mixité étudié (religieux, ethnoculturel, 'racial', national, etc.), des devis de recherches quantitatifs ou qualitatifs, ou des réalités particulières à chaque pays et selon les époques.

Conséquences du divorce parental sur les enfants

Les études sur le taux de divorce chez les couples mixtes constituent en fait une première étape de la recherche, compte tenu de l'impact négatif de ces perturbations familiales sur les enfants et les adolescents (Ambert, 2009 ; Ehrenberg, Stewart, Roche, Pringle, & Bush, 2006 ; Kelly, 2003). En effet, d'une manière générale, même si des problèmes graves ne sont pas toujours présents lors d'un divorce, cela constitue tout de même un facteur de risque et une source de stress importants (Ambert, 2009). Ces enfants sont plus susceptibles de « souffrir de dépression, d'anxiété et d'autres désordres psychoaffectifs; d'éprouver des problèmes de comportement dont l'hyperactivité, l'agressivité, les bagarres et l'hostilité; de devenir de jeunes

contrevenants; de réussir moins bien à l'école et de poursuivre leurs études moins longtemps; de connaître davantage de difficultés relationnelles, en partie à cause de leurs problèmes de comportement. » (Ambert, 2009, p.19). Ehrenberg et al. (2006) notent aussi que les conflits familiaux et le divorce des parents constituent un élément stressant affectant tout particulièrement les adolescents. Kelly (2003) confirme que trois décennies de recherches aux États-Unis dans le domaine des conséquences du divorce sur les enfants et les adolescents provenant de familles divorcées montrent bien comment ces enfants sont affectés à court et à long terme. Le divorce des parents peut occasionner des sentiments de tristesse, de peur et de regrets chez ces jeunes ainsi que des souvenirs et des expériences pénibles dus aux comportements des parents ou aux arrangements de garde après le divorce.

Un des aspects plus spécifiques aux couples mixtes concerne la question de l'appartenance ethnoculturelle portée par chacun des parents et son incidence sur l'identification ethnoculturelle du jeune. Philippe (2008) montre comment cette transmission provient également des efforts de la mère. « Les femmes jouent un rôle de transmission aux enfants de la culture du père, ou de certains traits culturels » (p.118). Dans les cas de séparation, cet effort peut être suspendu, et dans les cas les plus extrêmes, comme le mentionne Neyrand (2006), il se peut que « les deux conjoints, au nom de leur tradition culturelle, vont revendiquer les enfants. Cela entraîne certaines situations dramatiques de conflits interculturels, voire de rapt d'enfants, dont les médias font largement écho. » (p.72).

Les couples mixtes au Canada et au Québec

Au Canada et au Québec, Le Gall (2003) souligne, dans sa recension des écrits sur la transmission identitaire et les mariages mixtes, que « les études ont surtout traité des unions

entre anglophones et francophones ou des mariages interreligieux, principalement entre juifs et chrétiens ou entre catholiques et protestants » (p.11).

Saucier (1970) est parmi les premiers au Canada et au Québec à s'intéresser aux mariages mixtes. Dans une étude menée auprès d'une population suivie en psychiatrie, il cherche à analyser la motivation du choix d'un partenaire d'une autre origine ethnique. Quinze couples, composés d'un Canadien Français et d'un Canadien Anglais, blancs et catholiques de la région de Montréal sont comparés à un groupe contrôle similaire dont les deux conjoints sont Canadiens Français. Aucune différence significative n'a été trouvée dans les deux groupes quant à la motivation du choix de leur conjoint.

Ayeva (2009) brosse un portrait des relations des couples mixtes à Québec et plus particulièrement du regard que portent les proches sur ces couples. Dans son approche qualitative, impliquant 24 couples mixtes dont le conjoint est Noir, d'origine africaine, et la conjointe Blanche, d'origine québécoise, il note que les couples mixtes mettent « l'accent sur la nécessité de bien se comprendre mutuellement, d'appriivoiser et de connaître la culture de l'un et de l'autre pour bien communiquer. » (p.55-56). Ces couples insistent sur l'importance des sentiments mutuels et l'investissement personnel à fournir afin de bien faire fonctionner la relation. Cependant ce projet ne fait pas nécessairement l'unanimité de l'entourage qui garde en tête des stéréotypes véhiculés par les médias (mariage intéressé du partenaire étranger en vue d'obtenir la résidence permanente au Québec, différences de cultures et de religions incompatibles, etc.).

Le Gall et Meintel (2011) axent leur recherche sur la transmission culturelle, linguistique et identitaire, en examinant les liens transnationaux qu'entretiennent les couples mixtes avec la famille du conjoint immigrant. Elles analysent également les raisons évoquées par les couples

pour ne pas couper les ponts avec la famille à l'étranger. Les participants provenaient de Montréal et étaient âgés de 25 à 40 ans, avaient au moins un enfant en bas-âge, provenaient plus ou moins du même niveau socio-économique et avaient tous voyagé dans leur vie. Les entrevues dirigées ont été faites avec les deux conjoints de manière simultanée lorsque cela était possible (25 sur 48), sinon avec un seul des partenaires (23 sur 48). Les auteures relèvent que, dans la majorité des cas, le lien avec la famille transnationale est primordial pour les couples mixtes principalement parce qu'elle aide à maintenir le sens de la famille et la transmission de la culture du parent immigrant. Elles pensent que cette homogénéité des réponses pourrait s'expliquer par le fait que les couples interviewés appartiennent à un même groupe socio-économique relativement aisé, mais également par le fait du contexte dans lequel ils évoluent, notamment dans la société québécoise où prévaut un pluralisme social. Ainsi, les couples mixtes au Québec font l'effort conscient de maintenir des liens avec la parenté transnationale, ou bien font le choix d'un prénom pour l'enfant qui vise plutôt à affirmer son identité ethnique. En France au contraire, le lien avec la famille transnationale semble moins présent et le prénom de l'enfant reflète plutôt l'appartenance à l'identité et à la culture française.

Recherches sur les enfants de couples mixtes

En dépit de l'augmentation régulière d'unions entre conjoints de pays ou de groupes ethniques différents (Choi, He, Herrenkohl, Catalano, & Toumbourou, 2012 ; Cooney & Radina, 2000 ; Milan, Maheux, & Chui, 2010), la recension des écrits récents souligne que la recherche concernant les enfants de couples mixtes demeure un domaine à explorer. Ainsi, Cooney et Radina (2000), Le Gall (2003), Philippe (2008), Therrien et Le Gall (2012), Varro (2012) remarquent tous le peu de place accordée aux enfants issus de ces couples.

Aux Etats-Unis

Les quelques recherches s'intéressant aux enfants de couples mixtes aux États-Unis, rapportent les multiples défis de la vie de tous les jours auxquels ils sont confrontés. Elles évoquent les difficultés identitaires et d'appartenance que peuvent avoir ces enfants, ainsi que leurs nombreux problèmes d'adaptation, de comportement et de difficultés scolaires.

Cooney et Radina (2000) utilisent un sous-échantillon d'une importante base de donnée, *National Longitudinal Study of Adolescent Health (Add Health)* (Étude nationale longitudinale de la santé des adolescents dont *Add Health* est la partie s'intéressant à la santé et au bien-être des adolescents), afin de comparer la capacité d'adaptation émotionnelle et comportementale d'adolescents multiethniques (dont les parents appartiennent à deux ethnies différentes) à d'autres adolescents d'ethnie minoritaire ou appartenant à la majorité blanche. Dans cette étude, les auteurs cherchent à vérifier la validité des impressions cliniques de difficultés d'ajustement que les jeunes multiethniques manifesteraient. Aussi bien pour les filles que pour les garçons, les jeunes multiraciaux obtiennent des scores plus élevés pour des problèmes de santé, de comportements, ou de résultats scolaires. Toutefois, ces jeunes ne présentent pas des difficultés sur l'ensemble des aspects évalués par l'étude, mais pour moins de la moitié de ceux-ci. Les résultats de cette étude confirment l'inquiétude par rapport aux adolescents multiethniques selon deux aspects : les résultats scolaires et le comportement, et pour les garçons, un niveau plus élevé de dépression. Toutefois, Cooney et Radina (2000) concluent que les impressions cliniques qui dominent la littérature, sont exagérées à la fois par l'ampleur et par le degré des problématiques relevées chez les adolescents multiethniques. Notons cependant que, malgré l'envergure de cette recherche (un peu moins de 3,000 adolescents scolarisés au secondaire) et l'utilisation de plusieurs tests, le conflit identitaire qui devrait être à la base de tous les

problèmes rencontrés par ces jeunes, n'est pas mesuré. Cette identité a été prise en compte uniquement par le biais des réponses formulées par les parents, et non pas de la façon dont le jeune la vit réellement.

Une autre étude américaine menée par Udry, Richard, Rose, et Hendrickson-Smith (2003) utilisant la même base de données que celle de Cooney et Radina (2000), fait état de problèmes de santé et de comportements plus importants chez des jeunes issus de couples mixtes que de ceux qui s'identifient à une 'race' seulement. Les résultats obtenus montrent en effet que les adolescents qui s'identifient à plus d'une 'race' ont un plus grand risque d'avoir des problèmes de santé et de comportement que ceux qui s'identifient à une 'race' seulement. Toutefois, les auteurs précisent que les risques considérés sont des risques mineurs, attribuables au stress. Ces deux études confirment des facteurs de risques de comportements ou d'ajustements problématiques au niveau psychologique pour les adolescents de couples mixtes, mais relativisent l'étendue de ces problèmes.

Une troisième étude, celle de Harris & Thomas (2002) utilisant le *Add Health* aussi, contourne le problème de l'auto-identification culturelle, en utilisant des questionnaires remplis à la fois par les parents et les enfants. Pris dans l'ensemble, les résultats de ces auteurs ne confirment pas l'hypothèse de la marginalité généralement émise pour les personnes multiraciales. Les effets de race sont souvent expliqués par des réalités sociodémographiques et des différences de contextes entre les groupes. Lorsque des différences persistent, il n'y a pas un ordre consistant par rapport au fait d'être uniracial ou multiracial. Il n'existe pas une différence marquée entre les patrons de fonctionnement des différents groupes multiraciaux. Pour ces auteurs cela signifie que, tout au moins pour le secteur de l'éducation, les préoccupations associées au fait d'être multiracial sont largement infondées.

Whaley et Francis (2006) ont mené une étude comparative, relativement similaire à celle de Udry et al. (2003), comptant plus de 3,700 adolescents sur un échantillon global de 13,601 participants. Quatre-vingt pourcents des répondants s'identifient comme Latinos seulement, près de 10% comme Latinos multiraciaux et un autre 10% comme non Latinos multiraciaux. Les adolescents qui s'identifient comme multiraciaux ont davantage de problèmes de comportements liés à leur santé que les adolescents monoraciaux. Pour chacune des échelles de comportement liées à la santé, des différences significatives ont été observées entre les groupes. Pour ceux qui fument la cigarette, les adolescents Latinos obtiennent un score nettement inférieur aux deux autres groupes multiraciaux Latinos pour la consommation de drogues. Le groupe des adolescents multiraciaux Latinos comportait aussi un risque légèrement accru de suicide en comparaison au groupe d'adolescents Latinos monoraciaux.

Ces résultats soutiennent donc l'hypothèse selon laquelle les adolescents multiraciaux Latinos ont davantage de problèmes de comportement lié à leur santé que les adolescents monoraciaux Latinos, et leurs comportements se rapprochent davantage des jeunes multiraciaux non Latinos. Nous pouvons nous questionner à savoir si les jeunes s'étant identifiés uniquement aux Latinos (80 %), pourraient en fait appartenir au groupe de Latinos multiraciaux puisque la mesure de l'appartenance raciale ne tient pas compte de l'origine des parents.

Shih et Sanchez (2005) tentent d'évaluer l'influence de la mixité des parents sur le bien-être psychologique et les capacités d'adaptation de leurs jeunes. Les auteures procèdent à une méta-analyse de recherches empiriques quantitatives et qualitatives traitant de jeunes multiraciaux. Shih et Sanchez observent des résultats défavorables uniquement dans des études utilisant une population clinique rapportant des expériences difficiles reliées à leur identité raciale telles que : être rejeté par les autres ou être confus par rapport à son appartenance. Par

contre, les études faites à partir d'une population non clinique montrent que les personnes multiraciales tendent à être aussi bien adaptées que leurs pairs monoraciaux dans presque tous les aspects psychologiques. Deuxièmement, l'hypothèse selon laquelle les personnes multiraciales souffriraient de troubles psychologiques serait confirmée sous certaines conditions uniquement.

Choi, He, Herrenkohl, Catalano, & Toumbourou (2012) examinent, dans une étude longitudinale conduite de 2002 à 2005, le risque des jeunes multiethniques de développer des problèmes liés à la pression des pairs. Les résultats montrent que les jeunes multiraciaux ont un taux de violence et de consommation d'alcool plus élevé que celui des jeunes Blancs et plus de consommation de marijuana que les jeunes Asiatiques. Les facteurs de risque par rapport à la pression des pairs sont plus élevés chez les jeunes multiraciaux quand il s'agit de la consommation de drogue ou le choix d'amis antisociaux, et ceci même en contrôlant les variables socioéconomiques. Les chercheurs soulignent que ces résultats montrent l'importance de comprendre la vulnérabilité des jeunes multiraciaux et le besoin de conduire d'autres recherches afin de mieux comprendre la singularité de l'expérience de ces jeunes. Cette étude comporte essentiellement deux points faibles, la définition imprécise de l'identité des participants et celle de la pression sociale basée seulement sur deux questions.

En Europe

Au Royaume-Uni, Platt (2012) étudie la position structurelle et le bien-être des enfants issus d'unions interethniques en comparaison aux enfants issus d'unions monoethniques. L'article s'appuie sur une base de données comprenant plus de 600,000 sujets, « *Household Labour Force Survey* » de 2002 à 2005 et sur une étude longitudinale auprès d'enfants nés entre les années 2000 et 2001 « *Millennium Cohort Study* ». Dans l'ensemble, Platt constate que le fait

d'être issu d'un couple mixte n'occasionne pas davantage de stress aux enfants, mais leurs difficultés sociales sont plus fréquentes si leurs parents appartiennent à une catégorie socio-économique ou à des groupes ethniques minoritaires défavorisés. Selon elle, cela voudrait dire que ce serait le statut socio-économique des parents qui serait en cause et non pas la mixité ethnoculturelle. Cette importante étude longitudinale apporte un point de vue intéressant nuancé l'impact de la mixité des parents par rapport au statut socioéconomique. Toutefois cette étude est faite sur des enfants de 9 mois pour prédire l'impact émotionnel et comportemental d'enfants de trois ans. Que serait l'identification ethnoculturelle de ces enfants à la période d'adolescence et comment les conflits identitaires qui peuvent surgir à ce moment affecteraient le développement psychologique et social de l'adulte en devenir ?

En France, Unterreiner (2011) étudie la performance scolaire plus faible des enfants de couples mixtes. Elle utilise de façon complémentaire les méthodes quantitative et qualitative. L'enquête basée sur l'« histoire de vie » s'intéresse à la performance scolaire des jeunes alors que l'analyse des entretiens permet de comprendre les résultats à la lueur de leur parcours de vie, du rapport avec leurs parents et de leur discours identitaire. Unterreiner explique comme suit cette plus faible performance scolaire des enfants mixtes: « ... le degré de stigmatisation des enfants de couples mixtes, l'univers normatif dans lequel ils évoluent et la relation conjugale parentale ... pourraient conduire dans certains cas à des troubles identitaires, ce qui pourrait être la source de moindres performances scolaires. » (p2.). Cette stigmatisation les rendrait moins performants à l'école, dû au développement d'une identité négative, et diminuerait ainsi leurs chances de poursuivre des études supérieures. Comme Unterreiner se base sur le fait de poursuivre des études supérieures et non pas sur les résultats scolaires proprement dits, d'autres

facteurs tels l'univers normatif du jeune ou le stigmate qu'il porte peuvent expliquer ce phénomène.

Aux Pays-Bas, Kalmijn (2010) souligne par exemple, à l'instar d'autres pays européens, la question de la couleur de la peau coïncide avec la notion de l'immigration, contrairement aux Etats-Unis où les Noirs sont présents sur le territoire depuis deux ou trois siècles. Ainsi, la question à savoir si les enfants issus de couples mixtes sont acceptés ou non dans la société d'accueil n'est pas basée uniquement sur la couleur de la peau mais également sur les attitudes des Néerlandais envers les immigrants. Kalmijn note que les mariages entre Blancs et Noirs sont courants aux Pays-Bas. Dans son échantillon comparant des enfants de groupes minoritaires uniraciaux Surinamiens et Antillais avec des enfants issus de couples mixtes Surinamiens ou Antillais et Néerlandais Blancs, 28 % des enfants sont issus de couples mixtes. Peu de différences sont notées entre les deux groupes d'enfants à l'exception de certaines distinctions entre les Surinamiens et les Antillais. Ces derniers sont plus nombreux que les enfants de Surinamiens, les mariages mixtes au Surinam étant moins nombreux que chez les Antillais. Les différences sont par contre considérables au niveau des parents. Les parents du groupe minoritaire dans les mariages mixtes sont plus éduqués, vivent dans des quartiers moins isolés et ont plus de contacts avec la population blanche. Ces différences parentales sont entièrement responsables de l'effet de la mixité sur l'intégration des enfants, particulièrement dans la sphère sociale. En d'autres mots, les enfants de mariages mixtes ont accès à davantage de réseaux et ceci explique pourquoi ils ont plus de contacts avec les Blancs. La différence entre les deux groupes est expliquée par le niveau d'éducation des parents et non pas par les différences culturelles.

Au Canada

Au Canada, Le Gall (2003), dans sa recension des écrits sur les couples mixtes et leurs enfants, constate que « ce type d'études est quasi inexistant. Aucune étude n'a été retracée dans le cas du Canada, à l'exception d'une recherche de maîtrise sur les jeunes issus de mariage mixte impliquant des Arméniens et des Québécois. » (p.33).

Au Québec, les recherches sur les couples mixtes et leurs enfants sont peu nombreuses (e.g., Cavalli, 2005; Saucier, 1965; Thérien & Le Gall, 2012). Cavalli (2005) se penche sur les processus identitaires des métis issus de couples mixtes Noirs/Blancs à Montréal. Elle constate qu'à Montréal le regard posé sur ces jeunes est encore relativement cloisonné, alors qu'eux-mêmes se considèrent comme faisant parti à 100 % à la fois du groupe des Noirs et celui des Blancs. Ils considèrent que leur double héritage culturel est un atout dont ils sont fiers, cela leur permet de jouir d'une plus grande ouverture d'esprit. Toutefois, ils conservent un sentiment de marginalité et selon le contexte dans lequel ils se trouvent, ils s'identifieront davantage à l'un ou à l'autre groupe. Cette étude se limite à un groupe de 14 sujets et s'intéresse davantage au vécu du jeune par rapport à ses stratégies identitaires.

Dans l'ensemble, les recherches consultées concernant les couples mixtes et leurs enfants proviennent essentiellement des Etats-Unis et de l'Europe où le portrait brossé nous amène à penser que la mixité ethnoculturelle du couple parental aurait des conséquences négatives sur leurs enfants.

À la lueur de ces études, nous pourrions nous attendre à ce qu'au Québec le portrait soit sensiblement le même : que les jeunes issus de couples mixtes aient une identité ethnoculturelle floue, une image négative d'eux-mêmes, qu'ils aient des troubles psychologiques, des problèmes de comportement et de faibles résultats académiques. Mais le peu de travaux sur le

sujet au Québec et au Canada, ne permet pas d'avoir une idée claire de ce que vivent ces jeunes. Les jeunes issus de couples mixtes au Québec seraient-ils confrontés aux mêmes problèmes que les jeunes mixtes décrits dans les recherches menées aux Etats-Unis et en Europe? Les jeunes issus de couples mixtes au Québec vivraient-ils des problèmes spécifiques qui ne seraient pas connus ?

À cela il faut encore souligner que le nombre de familles mixtes au Canada est en croissance continue à travers le pays, comme le confirme une enquête de Statistique Canada (2014) sur les unions mixtes. En 1991, la proportion de couples mixtes par rapport à l'ensemble des unions au Canada était de 2.6%. En 2001 ce chiffre passe à 3.1%, et en 2011 à 4.6% (voir figure 1 en annexe). On peut supposer que ces couples seront plus nombreux à l'avenir compte tenu de la forte immigration que connaît le Québec, qu'ils auront des enfants et que ce nombre, déjà important, continuera de croître. Pour toutes ces raisons, nous jugeons utile de nous intéresser au vécu des jeunes issus de couples mixtes, particulièrement au Québec, où l'absence de recherches dans le domaine de la mixité ethnoculturelle est évident.

Objectifs de la recherche

Cette étude vise à apporter une réflexion et des éléments de connaissance au niveau des enfants de couples mixtes au Québec. Elle cherche à vérifier où se situent ces jeunes au Québec en ce qui attrait à leur identité ethnoculturelle, leur bien-être psychologique et leurs performances académiques. Pour ce faire, nous avons choisi une analyse quantitative que nous présenterons ci-après et nous avons également formulé trois questions de recherche.

La première question de recherche s'articule autour de l'identité ethnoculturelle : « Les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur identité ethnoculturelle ? »

La seconde question de recherche explore les éléments du bien-être psychologique et du parcours académique : « Les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance académique ? »

Et enfin, la troisième question de recherche s'intéresse à l'interaction des deux premières questions de recherche : « En tenant compte de leur identification ethnoculturelle, les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance académique ? »

Méthodologie

Ce chapitre a pour but d'établir un portrait des participants à la recherche, de décrire les instruments de mesure et la procédure utilisés pour répondre aux objectifs de cette étude.

Participants

Les études portant sur la crise identitaire des adultes émergents, citées par Marcotte (2007), montrent que le groupe d'âge 18-25 ans jouit généralement d'une bonne stabilité identitaire, d'une certaine constance au niveau du bien-être ainsi que d'une diminution des affects dépressifs, en comparaison avec le début de l'adolescence, plus tumultueuse. Cette tranche d'âge a donc été retenue pour la recherche. Le critère ethnoculturel était le suivant : soit avoir l'un des parents d'origine Québécoise et l'autre, d'une culture autre que Québécoise ou Canadienne, donc né à l'étranger, soit avoir les deux parents d'origine Québécoise (nés ou ayant vécu la plus grande part de leur vie au Québec).

Deux groupes de jeunes adultes composent ainsi l'échantillon de notre recherche. Le groupe cible, constitué de 69 jeunes adultes issus de couples mixtes au niveau ethnoculturel, et

le groupe de comparaison, composé de 64 jeunes adultes issus de couples endogames, Québécois d'origine. (Voir tableau 1 en annexe). Une analyse de puissance, selon la table de Cohen (1992), a permis de déterminer que 128 sujets devaient composer l'échantillon total. En effet, pour obtenir une taille d'effet moyen à .05, en calculant des différences de moyennes, un nombre de 64 sujets est requis par groupe testé. Nous avons pu obtenir 133 participants pour notre échantillon total, soit un groupe de 64 pour les jeunes endogames québécois et un groupe de 69 pour les jeunes mixtes, ce qui nous permet de dire que notre échantillon est valide. Une trentaine d'étudiants ne répondant pas aux critères de sélection ont été écartés (trop âgés, issus de deux parents d'origine ethnique autre que canadienne, etc...).

Les participants ont essentiellement été recrutés dans deux cégeps de la région de Montréal et dans plusieurs facultés au sein de l'Université de Montréal. Le projet de recherche leur a été présenté de vive voix, en personne ou par téléphone, et également par courriel. Les critères de sélection (âge et groupe ethnoculturel) et leur implication à cette étude leur ont été expliqués et leurs questions ont été répondues, lorsqu'ils en avaient.

Les données socio-démographiques recueillies pour les participants à l'étude font état des résultats suivants (Voir annexe A). L'échantillon de 133 jeunes adultes est composé de 103 femmes et 30 hommes, âgés entre 17 et 26 ans. La différence de répondants selon le genre s'explique par le fait que les facultés (psychologie et sciences humaines) qui ont accepté de faire l'envoi de notre proposition de participation, sont majoritairement fréquentées par des femmes. La moyenne d'âge des participants est de 22 ans aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Une proportion de 52% des jeunes sont issus de couples mixtes et 48% des jeunes sont issus de couples endogames. La majorité des sujets vivent en famille (56%), les autres vivent avec des co-locataires (21%) ou en couple (16%), et neuf seulement vivent seuls. Pour le lieu de

naissance, 93,2% des jeunes sont nés au Québec, 2,3% dans une autre province canadienne, et 4,5% dans un autre pays. Ces derniers ont fait au moins une partie de leurs études primaires au Québec. Pour ce qui est du parcours scolaire en général, la presque totalité des sujets ont fait leurs études primaires au Québec (99%) ainsi que leurs études secondaires (96%). Au niveau de leur occupation actuelle, les deux tiers (67,7%) fréquentent l'université, 23% fréquentent le cégep et 10% sont à l'emploi. Tous les sujets parlent le français avec au moins un des deux parents, et 78% l'utilisent principalement comme langue de tous les jours en famille.

Au niveau des études des parents, pour les mères 2,3% ont complété le primaire, 13,5% le secondaire, 27% le collégial ou technique et 57,1% l'université. Pour les pères, le portrait est assez semblable avec 5,3% ayant complété leur primaire, 18,8% le secondaire, 29,3% le collégial ou technique et 46,6% l'université. Une proportion de 81,2% des pères travaillent, 8,3% sont au foyer ou à la retraite et 6% au chômage. Pour les mères, 78,9% travaillent, 15% sont au foyer ou à la retraite et 5% au chômage.

Instruments

En plus du questionnaire destiné à recueillir des données socio-démographiques concernant les participants, plusieurs instruments permettant de mesurer les variables psychologiques et ethnoculturelles ont été utilisés. L'indice de détresse psychologique de Santé-Québec (IDPSQ14), l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg, et le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) de Goodman pour mesurer les problèmes de comportement. L'identité ethnoculturelle a été évaluée selon le modèle bidimensionnel de l'acculturation de Berry (1980), modifié par Lasry & Sayegh (1992).

Les trois premiers instruments mesurent des composantes essentielles du bien-être psychologique, tel que le suggère Karademas (2007). En effet, pour celui-ci, le bien-être est une

réaction cognitive et émotionnelle de la perception positive que peut avoir une personne pour ses caractéristiques personnelles, ses bonnes interactions avec son environnement, son intégration sociale et ses accomplissements au fil du temps. Les aspects négatifs du bien-être, comprendraient la détresse psychologique, l'humeur négative, l'irritabilité. Le stress également en serait une composante indirecte, qui provoquerait une anxiété, qui à son tour aurait un impact négatif sur le bien-être.

Dans la présente recherche, le bien-être psychologique est mesuré à la fois au niveau des aspects positifs tels que l'estime de soi, les interactions sociales positives avec les autres et la performance académique. Elle tient compte également des facteurs personnels (estime de soi, identification ethnoculturelle, performance académique) et des facteurs sociaux (interactions positives avec les autres). Pour les aspects négatifs, ce sont essentiellement la détresse psychologique et les problèmes de comportements qui ont été retenus. Tous ces éléments sont des composants essentiels de l'évaluation du bien-être d'un individu.

On trouvera dans l'annexe C les moyennes et les coefficients alpha de Cronbach pour les items de chacune des trois échelles servant à évaluer le bien-être psychologique.

1. Indice de détresse psychologique

Cette échelle de santé mentale a été utilisée dans les enquêtes de Santé Québec de 1987, 1992 et 1998 et dans plusieurs autres études également (Deschenes, 1998 ; Prévillle, Potvin et Boyer, 1995). Prévillle, Potvin et Boyer (1995) ont démontré que cet instrument, basé sur le *Psychiatric Symptom Index* de Ilfeld (1976), mesurait de façon adéquate les composantes de la détresse psychologique. La version originale de ce questionnaire comportait 29 questions, auto-administrées, visant à mesurer les symptômes de dépression, d'anxiété, d'irritabilité, des problèmes d'ordre cognitifs ou d'origine somatique. La version courte de l'échelle comporte

quant-à elle 14 items reprenant les quatre premiers facteurs de la version longue. Deschenes (1998) rapporte que cette échelle peut aussi être utilisée auprès des adolescents pour évaluer la prévalence de problèmes de santé mentale. Sa recherche portant sur une population québécoise (N=2248) de filles et de garçons âgés de 13 à 18 ans, confirme la validité de l'indice et les qualités psychométriques déjà obtenues dans les études de Prévile et al. (1995). Deschenes recommande l'utilisation de l'échelle globale plutôt que les sous-échelles. La consistance interne de l'échelle courte indique un coefficient alpha de Cronbach de 0,83 alors que, dans notre recherche, le coefficient obtenu est de 0,87.

2. Échelle d'Estime de Soi

Pour mesurer l'estime de soi chez les jeunes, l'échelle de Rosenberg (1979), traduite et validée pour une population canadienne-française par Vallières et Vallerand (1990), a été utilisée. Dix items composent cette échelle et sont du type « *En général je suis satisfait(e) de moi* » ou « *Parfois je pense que je ne vauds rien* ». Les sujets doivent répondre au moyen d'échelles de Likert de 1 à 4, allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord. Selon quatre études auprès d'une population d'étudiants canadiens-français (Vallières et Vallerand, 1990) les coefficients alphas s'étalent entre 0,70 et 0,90. Cette échelle a été privilégiée car, en plus de ses qualités psychométriques, elle est largement utilisée en psychologie : courte, facile à administrer et peut être complétée par des sujets de groupes d'âges et de milieux différents. La brièveté de passation est aussi un atout pour la passation auprès des jeunes (Vallières et Vallerand, 1990). Le concept d'Estime de Soi est un concept clé fortement corrélé aussi bien avec le bien-être psychologique qu'avec la réussite académique (Tulk, 2013). Composante importante dans le développement psychologique des adolescents et des jeunes

adultes, Syed & Azmitia (2009) en font un prédicteur principal de l'identité ethnique. Son utilisation dans cette recherche indique un coefficient alpha de Cronbach de 0,87.

3. Mesure du comportement social

Le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) développé par Goodman et Scott (1999) est basé sur la nosologie psychiatrique internationale du CIM (Classification Internationale des Maladies) et composé de plusieurs indices sur les comportements, les émotions et les relations des enfants et des jeunes. Le SDQ présente une très bonne validité convergente avec le *Youth Self Report*, version pour adolescents du *Child Behavior Checklist* (van Widenfelt, Goedhart, Treffers, et Goodman, 2003), instruments largement utilisés en Amérique du Nord pour dépister les problèmes de comportement chez les enfants et les jeunes. Van Roy, Groholt, Heryerdahl et Clench-Aas (2006) en Norvège l'ont utilisé sur un très large échantillon d'adolescents et de jeunes adultes (16-20 ans, N> 10,000) et concluent que le SDQ peut constituer un précieux outil de dépistage des problèmes chez les adolescents plus âgés.

Le SDQ est un questionnaire auto-rapporté qui comporte 25 items évaluant des traits psychologiques positifs ou négatifs divisés en 5 échelles, comprenant chacune 5 items : troubles émotionnels, troubles comportementaux, hyperactivité, troubles relationnels avec les pairs et comportement prosocial. Cet instrument a été utilisé et validé dans de nombreuses études européennes : anglaise (Goodman & Scott, 1999), allemande (Klasen, H., Woerner, W., Wolke, D., Meyer, R., Overmeyer, S., Kaschnitz, W., Rothenberger, A., & Goodman, R., 2000), finlandaise (Koskelainen, Sourander, & Kaljonen, 2000), néerlandaise (van Widenfelt, Goedhart, Treffers, & Goodman, 2003). La version française de Shojaei, Wazana, Pitrou & Kovess (2009) présente des alphas de Cronbach de 0,74. Dans notre recherche, l'alpha de Cronbach pour les 25 items du SDQ global est de 0.74 également. Tel que proposé par

Goodman, Lamping et Ploubidis (2010), nous avons utilisé essentiellement la version internalisée, c'est-à-dire prenant en compte les problèmes de comportements retournés vers soi tel que la dépression et l'anxiété et la version externalisée, orientée vers l'extérieur, comprenant l'agressivité et l'hyperactivité. Ces deux versions des problèmes de comportement conviennent mieux à des groupes ayant peu de risques de problèmes, alors que l'ensemble des 5 sous-échelles sont plus appropriés lorsque l'on recherche des groupes problématiques.

4. Évaluation de la performance académique

Pour Roy (2013), la réussite scolaire fait appel au rendement scolaire et à la persévérance aux études. Dans le contexte de cette étude, pour évaluer la performance académique, nous avons eu recours à la cote R obtenue au cégep, ainsi qu'au nombre de cours échoués. La cote R tient compte des résultats obtenus durant les années d'études au cégep et le nombre de cours échoués reflète la difficulté avec laquelle cette cote R a été obtenue. Ces données auto-rapportées étaient combinées en inversant le sens de la codification des échecs, afin d'obtenir une nouvelle variable pour évaluer la performance académique des jeunes.

5. Évaluation de l'identité ethnoculturelle

L'identité ethnoculturelle a été évaluée selon le modèle bidimensionnel de l'acculturation de Berry (1980), modifié par Lasry & Sayegh (1992), et utilisé dans diverses études (ElHaïli & Lasry, 1994; Bami & Lasry, 1999; Benoit, 2002; Quintana & Lasry, 2015). Les participants répondent à une question d'identification à leur pays d'origine et à une autre, au pays d'accueil, sur une échelle de 0 (pas du tout) à 10 (complètement), du genre « *Dans quelle mesure vous sentez-vous chilien-ne?* » (pays d'origine) et « *Dans quelle mesure vous sentez-vous québécois-e?* » (pays d'accueil). Le point milieu 5.5 sert à différencier les deux niveaux d'identification : faible et fort. Le croisement des deux questions selon les deux niveaux

d'identification permet de déterminer, comme Berry, quatre styles ou stratégies d'acculturation. Les participants qui s'identifient fortement à la culture d'origine et à la culture d'accueil ont adopté la stratégie Intégration, à l'inverse, ceux qui rejettent ou s'identifient faiblement aux deux cultures ont choisi la Marginalisation. Quand l'identification à la culture d'origine est nulle ou faible, alors que celle à la culture d'accueil est élevée, il s'agit de la stratégie d'Assimilation; les identifications inverses, faible pour la culture d'accueil et forte pour la culture d'origine, traduisent la stratégie d'Ethnocentrisme, que Berry appelle Séparation⁽¹⁾, terme écarté par Lasry & Sayegh (1992) à cause de sa dimension politique sous-jacente.

À ces deux questions d'identification, nous avons ajouté deux échelles d'Affiliation, l'une s'adressant à la culture d'origine et l'autre à la culture d'accueil, composée de huit questions chacune, tirées de l'analyse factorielle de Zak (1973) et de l'étude de Benoit (2002). L'objectif de l'échelle d'affiliation est d'approfondir le concept d'identification à travers des valeurs et des attitudes plutôt que des comportements, par exemple : « *Être vietnamien-ne joue un rôle important dans ma vie* » ; « *Je me sens très fier-fièvre d'être vietnamien-ne* ». Les réponses de type Likert vont de fortement en désaccord (1) à fortement en accord (5). Plus le total est élevé, plus forte est l'identification. Dans l'étude de Benoit (2002), qui impliquait des cégépiens de cinq groupes ethnoculturels de Montréal, les coefficients alpha de Cronbach des échelles d'affiliation étaient supérieurs à 0.85. Dans la présente étude, l'alpha pour l'échelle d'affiliation à la culture québécoise est 0.85, et à la culture du parent immigrant, 0.81.

(1) *La séparation*, ou le *séparatisme* au Québec évoque les efforts de certains groupes politiques à obtenir la séparation totale de la province du Québec du Canada pour en créer un pays à part entière.

Procédure

Pour obtenir la participation des jeunes à notre recherche, nous avons sollicité d'abord les cégeps de la région de Montréal par annonce dans le bulletin étudiant, sur les panneaux d'affichage électronique, par présentation en personne dans les salles de classes, par envoi courriel à certains enseignants, par la page Facebook de l'association étudiante. Dans un deuxième temps, nous avons contacté par courriel et par téléphone plusieurs facultés et associations étudiantes de l'Université de Montréal, qui ont diffusé notre demande de participation par courriel, par leur page Facebook ou sur leur babillard. Et dans un troisième temps, nous avons établi des contacts personnels par le 'bouche à oreille'. Comme incitatifs, nous avons proposé 1 tablette, 1 carte i-tunes et 12 cartes cadeaux qui ont été attribuées par tirage au sort, à la fin du recrutement.

Nous avons rencontré les sujets admissibles et présenté le projet, en répondant à leurs questions concernant la recherche pour obtenir leur consentement. À la suggestion d'un administrateur de cégep, nous avons décidé de faire passer le questionnaire en ligne, vu l'usage fréquent et l'aisance avec laquelle les jeunes cégépiens utilisent l'internet dans leur quotidien. Le fait de mettre en ligne le questionnaire, avec le logiciel d'enquête de *Survey Monkey*, présentait plusieurs avantages. Tout d'abord, la possibilité de le remplir à distance et au moment choisi par les participants. De plus, la structure de l'outil permettait de remplir clairement et rapidement le questionnaire. Un autre avantage consistait à assurer que les données soient exportées vers le logiciel de traitement statistique SPSS sans aucune perte ou erreur liées à la retranscription des données à partir d'un questionnaire rempli à la main.

Nous avons aussi affecté un numéro d'identification spécifique à chaque sujet, qui se retrouvait à la fois sur le questionnaire en ligne et sur le formulaire de consentement. Seuls la

chercheure et son équipe pouvaient faire le lien entre ce numéro et le questionnaire d'un participant. L'adresse IP de l'ordinateur utilisé par le participant a été automatiquement supprimée, de sorte qu'aucune information ne permette d'identifier un participant. Les questionnaires ont été remplis en présence physique de la chercheure ou via skype. Nous avons cherché à faire en sorte que notre présence n'affecte pas les réponses des sujets, par exemple en nous éloignant physiquement de la table où ils remplissaient le questionnaire, ou en fermant la vidéo lorsque le sujet le remplissait par skype.

Résultats

L'analyse des données a été réalisée avec l'utilisation du logiciel SPSS (version 23). Dans le premier temps de nos résultats, nous ferons un portrait des données socio-démographiques pour les jeunes issus de couples mixtes et ceux issus de couples endogames. Nous présenterons ensuite la validation des instruments par le calcul des alphas de Cronbachs et les matrices de corrélations entre les diverses variables à l'étude. Et enfin, nous vérifierons les résultats en lien avec nos questions de recherche par des analyses de variance et des régressions multiples.

Le tableau 2 présente les données socio-démographiques des participants selon le genre. Pour l'ensemble, les participants sont âgés de 17 à 26 ans. La moyenne d'âge se situe autour de 22 ans. Ils sont presque tous : nés au Québec, y ont fait leurs études primaires et secondaires et parlent le français en famille. Pour plus du trois-quart d'entre eux (78.6%) ils ne parlent que le français et pour les autres ils parlent le français et une à trois autres langues en famille. Seulement deux participants parlent une autre langue que le français en famille. La plupart de ces jeunes adultes sont aux études, vivent principalement en famille pour la moitié, autrement vivent avec des co-locataires ou en couple. Très peu vivent seuls (9/133). Le niveau d'études des

Tableau 3

Présentation des variables socio-démographiques des participants selon le groupe

	Mixte		Endogame		Total		X^2	p
	N	%	N	%	N	%		
Genre								
Femmes	51	73.9	52	81.3	103	77.4		
Hommes	18	26.1	12	18.8	30	22.6		
Total	69	100	64	100	133	100	1.02	0.31
Âge								
17-20 ans	21	30.4	27	42.2	48	36.1		
21-23 ans	23	33.3	22	34.4	45	33.8		
24-26 ans	25	36.2	15	23.4	40	30.1		
Total	69	100	64	100	133	100	3.09	0.21
Occupation actuelle								
Université	41	59.4	49	76.6	90	67.7		
Cégep	18	26.1	12	18.8	30	22.6		
Travail	10	7.5	3	4.7	13	9.8		
Total	69	100	64	100	133	100	5.50	0.06
Vit avec								
Famille	41	59.4	34	53.1	75	56.4		
Co-locataires	12	17.4	16	25	28	21.1		
Couple	10	14.5	11	17.2	21	15.8		
Seul	6	8.7	3	4.7	9	6.8		
Total	69	100	64	100	133	100	2.09	0.55

Niveau études de la mère								
Primaire-secondaire	12	17.4	9	14.1	21	15.8		
Collégial-Technique	20	29	16	25	36	27.1		
Universitaire	37	53.6	39	60.9	76	57.1		
Total	69	100	64	100	133	100	0.74	0.69
Niveau études du père								
Primaire-secondaire	13	18.8	19	30.2	32	24.2		
Collégial-Technique	19	27.5	19	30.2	38	28.8		
Universitaire	37	53.6	25	39.7	62	47		
Total	69	100	63	100	132	100	3.18	0.20
Parents vivent								
Ensemble	31	44.9	45	70.3	76	57.1		
Séparés	38	55.1	19	29.7	57	42.9		
Total	69	100	64	100	133	100	8.74	0.00

deux parents est généralement assez élevé : plus de la moitié ont fait des études universitaires. Une différence notable existe entre le nombre de femmes (103) et d'hommes (30), mais cette différence n'est pas significative et n'affecte pas la validité des résultats ($X^2 = 1.02, p < .31$).

Dans le tableau 3 présenté ci-dessus, lorsque l'on compare les jeunes issus de couples mixtes et ceux issus de couples endogames, il ne ressort pas de différences significatives sur la plupart des variables socio-démographiques.

Le genre, l'âge des jeunes, leur lieu de naissance au Québec, la langue française parlée en famille, les études primaires et secondaires faites au Québec, leur vie actuelle, le niveau d'études de leur mère ou de leur père sont assez similaires. Pour ce qui est de l'occupation des jeunes, une plus grande proportion de jeunes endogames fréquente l'université (76.6%) en

comparaison avec les jeunes mixtes (59.4%), et cette différence atteint presque le niveau de signification ($p < .06$). Au niveau du statut d'emploi des parents, plus du trois-quart des parents des deux groupes ont un travail rémunéré. C'est au niveau du statut matrimonial des parents qu'il existe une différence marquée et significative entre eux. Les jeunes issus de familles mixtes ont deux fois plus de risques d'avoir des parents séparés que ceux issus de familles endogames. Le groupe de jeunes mixtes revêt donc, dans l'ensemble, des caractéristiques socio-démographiques similaires à celles du groupe de jeunes endogames.

Mis à part les informations socio-démographiques, plusieurs instruments ont été employés pour mesurer les attributs psychologiques et ethnoculturels des participants. Les trois instruments psychologiques utilisés évaluent différents aspects du bien-être : l'Estime de soi a une corrélation négative de $-.59$ avec les Problèmes de comportements et de $-.44$ avec la Détresse psychologique, qui elle présente une corrélation positive de $.67$ avec les Problèmes de comportement.

L'identité ethnoculturelle a été mesurée par l'identification à la culture du Québec et à celle du Canada pour l'ensemble des participants et, pour les jeunes mixtes, à la culture du Québec et à la culture d'origine du parent immigrant. Ces identifications ont été mesurées à l'aide des questions suivantes : « *Dans quelle mesure vous sentez-vous Québécois ?* », « *Dans quelle mesure vous sentez-vous Canadien?* » et « *Dans quelle mesure vous sentez-vous membre de ce groupe ethnique ?* » [défini dans la question précédente comme celle du parent immigrant]. Les réponses se situent sur une échelle allant de 0 (pas du tout) à 10 (complètement).

L'identité ethnoculturelle a de plus été évaluée avec une échelle d'affiliation, qui développe le concept avec huit énoncés illustrant des valeurs et attitudes liées à l'identification, telles que : « *Mon avenir est étroitement lié à celui des Québécois* », « *Quand un journal important insulte les Québécois, je considère qu'il m'insulte* », « *Je me sens fier-e d'être Québécois-e* ». Les mêmes questions étaient posées pour l'affiliation au Canada ou à la culture du parent immigrant. Les réponses se situent sur une échelle de cinq possibilités allant de « complètement en désaccord » (1) à « complètement d'accord » (5). La moyenne maximale des réponses a été ramenée à 10, et la césure à 5.5 pour déterminer les niveaux fort et faible d'identification. Selon qu'ils s'affilient plus ou moins fortement aux deux groupes de référence, les jeunes se situent dans l'un des cadrans suivants : Intégration (Québec >5.5 & culture du parent immigrant >5.5), et Marginalisation (Québec <5.5 & culture du parent immigrant <5.5), Ethnocentrisme (Québec <5.5 & culture du parent immigrant >5.5), Assimilation (Québec >5.5 & culture du parent immigrant <5.5).

Les réponses pour l'ensemble des participants, selon les quatre cadrans de l'acculturation, sont illustrées par la figure 1 représentée ci-dessous. Pour ce qui est des styles d'acculturation, le style Ethnocentrisme (54.5%) est celui qui regroupe le plus de jeunes, toutes origines confondues, suivi du style Intégration (30.3%). Les styles Assimilation (7.6%) et Marginalisation (7.6%) sont moins fréquemment utilisés par les jeunes.

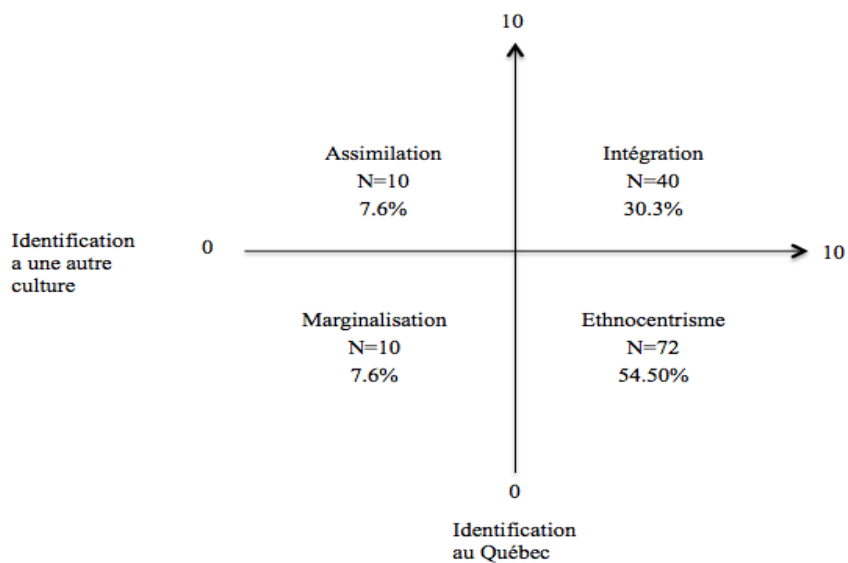


Figure 1

Tableau 4

Corrélations entre les identités et les affiliations au Québec et à la culture du parent immigrant

Identités ethnoculturelles	2	3	4
1. Identification au Québec	-.15 (N=32)	.55* (N=132)	-.31 (N=33)
2. Identification à la culture du parent immigrant	- (N=32)	.89 (N=32)	.59* (N=32)
3. Affiliation au Québec		- (N=133)	.29 (N=33)
4. Affiliation à la culture du parent immigrant			-

Tableau 5

Identification et affiliation au Québec pour les jeunes Mixtes et Endogames

Variables ethnoculturelles	Items	Groupe Mixte			Groupe Endo			<i>t</i>	<i>p</i> <
		N	M	ET	N	M	ET		
Identification au Québec	1	68	7.53	2.13	64	8.80	1.99	3.53	.000
Affiliation au Québec	8	69	6.81	1.50	64	7.67	1.30	3.49	.000

Pour les instruments ethnoculturels, des corrélations ont été calculées entre l'identification et l'affiliation au Québec pour l'ensemble des participants, et aussi pour les jeunes mixtes, à la culture du parent immigrant (Tableau 4 à la page précédente).

Seuls les jeunes mixtes ont répondu à la question de l'affiliation à la culture du parent immigrant, le groupe contrôle ayant leurs deux parents Québécois. La question d'identification au Québec corrèle de façon non-significative avec la question d'identification à la culture du parent immigrant ($r=-.15$), ce qui confirme la prémisse du modèle bidimensionnel de l'identité culturelle, à savoir que ces deux identifications sont indépendantes l'une de l'autre. Cette même question d'identification au Québec corrèle cependant de façon significative ($r=.55$) avec l'échelle d'affiliation au Québec, pour l'ensemble des participants. Pour les jeunes mixtes donc une corrélation positive, semblable à celle pour le Québec, relie la question d'identification à la culture du parent immigrant à l'échelle d'affiliation à cette culture ($r=.59$). D'autre part, les corrélations entre les échelles d'affiliation au Québec et à la culture du parent immigrant (.29), ni non plus les échelles d'affiliation à la culture du parent immigrant et l'identification au Québec (-.31) ne sont significatives. Les jeunes mixtes peuvent s'identifier et s'affilier au Québec aussi bien qu'à une autre culture (celle du parent ayant immigré au Québec).

L'identification et l'affiliation à deux groupes culturels distincts est possible sans pour autant qu'il n'y ait de lien significatif ou de conflit entre ces deux objets d'identifications.

La réponse à la première question de notre recherche, soit « Les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur identité ethnoculturelle ? » apparaît au Tableau 4, à la page précédente. Pour les variables ethnoculturelles, dans l'ensemble, les jeunes adultes participants s'identifient et se sentent fortement affiliés à la culture québécoise. Lorsque l'on compare les deux groupes, mixtes ou endogames québécois, on observe cependant une différence significative. Les jeunes mixtes s'identifient ($M=7.53$) et s'affilient ($M=6.81$) fortement au Québec mais moins que les jeunes Québécois d'origine qui eux s'identifient ($M=8.80$ et $p<0.00$) et s'affilient ($M=7.67$ et $p<0.00$) très fortement à la culture Québécoise.

En conclusion, pour la première question de recherche, à savoir si les jeunes issus de couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur identité ethnoculturelle, la réponse est oui, mais celle-ci doit être nuancée. Tous les jeunes s'identifient et s'affilient à la culture Québécoise mais les jeunes dont les deux parents sont Québécois d'origine le sont de manière plus marquée.

La deuxième question de recherche portait sur la comparaison des jeunes adultes issus de couples mixtes et ceux issus de couples endogames quant à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance académique. Une analyse de variance, en tenant compte du groupe et du genre, a été effectuée.

Au tableau 6, repris à la page suivante, lorsque l'on compare les jeunes provenant de couples mixtes ou endogames, on ne remarque pas de différence significative en ce qui concerne la détresse psychologique ou le niveau d'estime de soi. Pour le comportement, les deux aspects

Tableau 6

Présentation des variables psychologiques et des résultats académiques des participants selon le groupe et le genre

	Mixte		Endogame		ANOVA F		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	Genre	Groupe	G X G
Détrese psychologique							
Femmes	26.19	7.04	27.44	5.48			
Hommes	23.53	4.47	24.33	7.16			
Total	25.50	6.55	26.85	5.90	4.91*	.62	2.18
Estime de soi							
Femmes	22.78	4.92	20.92	3.87			
Hommes	22.83	4.58	23.42	5.32			
Total	22.79	4.80	21.39	4.24	1.79	.45	2.06
Comport. Internalisé							
Femmes	5.55	3.25	6.63	3.40			
Hommes	3.89	2.78	3.92	2.97			
Total	5.12	3.20	6.13	3.47	10.34*	.45	4.55
Comport. Externalisé							
Femmes	4.03	2.62	4.06	2.73			
Hommes	5.33	3.16	4.17	2.55			
Total	4.05	2.66	4.08	2.68	1.49	.97	1.13

Comport. Prosocial							
Femmes	8.73	1.51	8.67	1.40			
Hommes	7.56	1.54	8.67	1.44			
Total	8.42	1.59	8.67	1.39	.06	.09	3.16
Performance académique							
Femmes	5.67	1.59	6.20	1.52			
Hommes	5.64	2.24	6.11	2.03			
Total	5.66	1.77	6.18	1.59	.02	1.50	.84

Note. * $p < 0.05$

problématiques ont été pris en compte : le comportement internalisé, qui comprend des problèmes relationnels avec les pairs et des problèmes émotionnels ; et le comportement externalisé, qui inclut l'hyperactivité et les troubles de comportements. Un aspect positif, le comportement prosocial, évalue les relations positives avec les autres. Pour les problèmes internalisés, externalisés ou le comportement prosocial, il n'y a pas de différence significative entre les groupes. En ce qui attrait à la performance académique, il n'existe pas non plus de différence significative entre les deux groupes.

Dans l'ensemble, quand on ne tient compte que du groupe ethnoculturel, les jeunes issus de couples mixtes ne sont pas différents des jeunes issus des couples endogames, qu'il s'agisse de la détresse psychologique, de l'estime de soi, du comportement ou de la performance académique. Le simple fait de provenir d'une famille mixte ne prédit pas davantage de problèmes personnels, relationnels ou académiques en comparaison avec des jeunes issus de familles dont les deux parents sont Québécois d'origine.

Tableau 7

Détresse psychologique selon le style d'acculturation et le groupe

Style d'accult.	Mixte		Endogame		Total		ANOVA F		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	Groupe	Accul	G X A
Marginalisation	29.17	5.74	31.25	2.87	30.00	4.71			
Assimilation	31.20	8.23	39.00	.	31.98	8.15			
Ethnocentrisme	23.57	5.86	26.47	5.38	25.02	5.77			
Intégration	24.94	5.38	26.17	6.44	25.65	5.97			
Total	25.42	6.56	26.86	5.90	26.12	6.27	3.35	5.19*	.42

Note. * $p < 0.05$

Il est à noter par contre que les différences significatives observées le sont uniquement pour le genre au niveau de la détresse psychologique et des problèmes de comportements internalisés. Les jeunes femmes ont plus de difficultés relationnelles et émotionnelles que les jeunes hommes et ceci peu importe le groupe auquel elles appartiennent.

La troisième question de notre recherche voulait vérifier si en tenant compte de leur identification ethnoculturelle les jeunes issus des couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à la détresse psychologique, leur estime de soi, leur comportement ou la performance académique ?

Devoir composer avec deux identités culturelles peut être source de conflit interne et donc de stress (Berry, Phinney, Sam, & Vedder, 2006 ; de la Sablonnière, Debrosse & Benoit, 2010 ; Phinney, 2000). Pour ces personnes, Berry (2006) met en évidence quatre profils d'acculturation : l'Intégration, l'Assimilation, la Marginalisation et la Séparation, que Lasry et Sayegh (1992) ont renommée Ethnocentrisme. Toujours selon Berry, la Marginalisation serait la stratégie impliquant la plus importante source de stress car les personnes ayant ce style

Tableau 8

Estime de soi selon le style d'acculturation et le groupe

Style d'accult.	Mixte		Endogame		Total		ANOVA F		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	Groupe	Accul	G X A
Marginalisation	23.00	4.19	20.25	3.20	21.90	3.90			
Assimilation	19.11	4.17	11.00	.	18.30	4.69			
Ethnocentrisme	24.16	4.92	21.83	3.91	23.00	4.56			
Intégration	22.24	3.88	21.34	4.52	21.72	4.23			
Total	22.91	4.74	21.39	4.24	22.17	4.56	6.27*	4.23*	.46

Note. * $p < 0.05$

d'acculturation manifesteraient plus de dépression et d'anxiété que les autres styles et à l'opposé, l'Intégration conduirait à la meilleure forme d'adaptation. Les liens entre stratégies d'acculturation des jeunes, leur groupe d'appartenance et les variables à l'étude ont été évalués à l'aide d'analyses de variance.

Au tableau 7 de la page précédente, pour ce qui est de la détresse psychologique, au niveau de l'Anova on observe des différences significatives ($F=3.36$ et $p < 0,005$). Toutefois, il n'y a pas d'effet d'interaction entre le style d'acculturation et le groupe ethnoculturel, ni non plus au niveau du groupe ethnoculturel uniquement. Par contre, le style d'acculturation va avoir un effet sur la détresse psychologique ($F=5.19$ et $p < .05$). Afin de déterminer comment se manifestent ces différences, des tests post-hoc (Tukey) ont été effectués. Les jeunes ayant un style d'acculturation Intégration ($M=25.65$) ou Ethnocentrisme ($M=25.02$) révèlent un niveau de détresse psychologique nettement moins élevé que les jeunes ayant un style d'acculturation Assimilation ($M=31.98$). Ces derniers présentent le plus haut risque de détresse psychologique.

Pour l'estime de soi, au tableau 8 à la page précédente, on constate des différences significatives ($F=2.97$ et $p<.05$) au niveau de l'Anova. Il n'y a pas d'effet d'interaction entre le style d'acculturation et le groupe ethnoculturel, mais les différences significatives se retrouvent au niveau du groupe ethnoculturel et du style d'acculturation pris séparément.

Pour le groupe d'appartenance, les jeunes mixtes ont une meilleure estime de soi ($M=22.91$ et $p<.05$) par rapport aux jeunes endogames ($M=21.39$). Ces résultats vont à l'encontre de ce qui est généralement retrouvé dans la littérature (Udry & al. 2003).

Pour le style d'acculturation, les tests post-hoc (Tukey) montrent que les jeunes présentant un style d'acculturation Assimilation ($M=18.30$ et $p<.05$) ont une moins bonne estime de soi que ceux avec un style d'acculturation Ethnocentrisme ($M=23.00$).

Pour les comportements problématiques internalisés (Tableau 9a, à la page suivante), on note une différence proche du niveau de signification pour le groupe ethnoculturel ($p=0.05$) qui indique que les jeunes endogames auraient davantage de problèmes de comportements internalisés ($M=6.13$) que les jeunes mixtes ($M=5.10$). Cette constatation va elle aussi à l'encontre des études dans le domaine (Udry & al. 2003). Pour les styles d'acculturation, même si une différence significative ($p<.04$) est constatée, les tests post-hoc (Tukey) ne spécifient pas au niveau de quels groupes se situe cette différence. Lorsque l'on consulte les moyennes, on constate que les jeunes ayant un style d'acculturation Intégration ($M=5.20$) présentent le moins de comportements problématiques internalisés, suivi du style d'Acculturation Ethnocentrisme ($M=5.35$). Le style d'acculturation Marginalisation ($M=7.10$) a une moyenne plus élevée ainsi que le style d'acculturation Assimilation ($M=7.50$) qui lui, a le score le plus important pour les problèmes de comportement internalisés.

Tableau 9a

Problème de comportement internalisé selon le style d'acculturation et le groupe

	Mixte		Endogame		Total		Anova			
							F			
Style d'accult.	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>F</i>	<i>F</i>	Groupe	Accul	G X A
Marginalisation	6.00	2.00	8.75	1.71	7.10	2.28				
Assimilation	7.11	4.28	11.00	-	7.50	4.22				
Ethnocentrisme	4.56	2.92	6.14	3,80	5.35	3.46				
Intégration	4.88	3.31	5.43	2.89	5.20	3.05				
Total	5.10	3.22	6.13	3.47	5.60	3.37		4.23*	2.63*	.54

Note. * $p < 0.05$

Tableau 9b

Problème de comportement externalisé selon le style d'acculturation et le groupe

C. Externalisé	Mixte		Endogame		Total		ANOVA F		
Style d'accult.	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	Groupe	Accul	G X A
Marginalisation	5.33	1.51	2,00	1.41	4.00	2.21			
Assimilation	6.11	2.15	8.00	-	6.30	2.11			
Ethnocentrisme	4.16	2.73	4.42	2.68	4.29	2.69			
Intégration	3.53	3.36	3.74	2,65	3.65	2.93			
Total	4.36	2.83	4.08	2.68	4.23	2.75	.07	2.03	1.45

Note. * $p < 0.05$

Pour les comportements externalisés, au tableau 9b plus haut, il n'y a aucune différence significative à l'analyse de variance, qu'il s'agisse du groupe ethnoculturel, du style d'acculturation ou de l'interaction entre les deux. Le style d'acculturation Assimilation

Tableau 10

Performance académique selon le style d'acculturation et le groupe

P. académique	Mixte		Endogame		Total		ANOVA F		
Style d'accult.	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>Groupe</i>	<i>Accul</i>	G X A
Marginalisation	4,20	1,48	6,25	2,36	5.11	2.09			
Assimilation	5,67	1,21	-	-	5.67	1.21			
Ethnocentrisme	6,19	1,60	6,12	1,62	6.16	1.60			
Intégration	5,08	2,15	6,26	1,45	5.81	1.82			
Total	5,65	1.79	6,18	1.59	5.93	1.70	5.54*	1.18	2.43

Note. * $p < 0.05$

($M=6.30$) obtient la moyenne la plus élevée pour les problèmes de comportements externalisés et à l'inverse, le style d'acculturation Intégration (3.65) obtient la moyenne la plus faible.

Dans le tableau 10 ci-dessus, à l'analyse de variance pour la performance académique, une différence significative est observée uniquement pour le groupe ethnoculturel ($F=5.54$ et $p < .02$). Les jeunes provenant de familles endogames ($M=6.18$ et $p < .05$) réussissent mieux dans leur parcours académique que les jeunes issus de familles mixtes ($M=5.65$). Notons que la meilleure performance académique, pour l'ensemble des jeunes, se retrouve au niveau du style d'acculturation Ethnocentrisme ($M=6.16$) alors que la moins bonne se retrouve au niveau du style d'acculturation Marginalisation ($M=5.11$).

Afin de comprendre l'influence que pourraient avoir certaines variables socio-démographiques sur les facteurs psychologiques ou la performance académique (genre, âge, niveau d'études des parents, groupe ethnoculturel, statut matrimonial des parents) des analyses de régression ont été réalisées avec chacune des variables dépendantes à l'étude. (Voir tableau 11 en annexe)

Pour la détresse psychologique deux variables semblent avoir une influence : le niveau d'études des deux parents d'une part ($t=-2.99$ et $p=.003$) et le genre ($t=-2.10$ et $p=.037$), d'autre part. Plus le niveau d'études des deux parents est élevé, moins on retrouve de détresse psychologique. De plus, les jeunes femmes rapportent davantage de détresse psychologique que les jeunes hommes. Cette constatation va dans le sens de ce qui est décrit dans la littérature (Berry 2006, Camirand & Nanhou, 2008). Dans le calcul de régression, l'âge, le fait de provenir d'une famille mixte ou endogame, d'avoir des parents vivant ensemble ou séparés, ne semble pas avoir d'influence sur la détresse psychologique des jeunes adultes.

Pour ce qui est de l'estime de soi et des comportements externalisés, le niveau d'études des deux parents, le genre, l'âge, le fait de provenir d'une famille mixte ou endogame, d'avoir des parents vivant ensemble ou séparés ne semblent pas avoir d'influence.

Pour les problèmes de comportement internalisés, trois variables semblent avoir une influence : le genre ($t=-3.11$ et $p=.002$), le niveau d'études des deux parents ($t=-2.38$ et $p=.019$) et l'âge ($t=-1.98$ et $p=.050$). Les jeunes femmes rapportent plus de problèmes de comportement internalisés que les jeunes hommes. Plus le niveau d'éducation des parents est élevé, moins les jeunes présentent des problèmes de comportement. De plus, il semble y avoir moins de problèmes de comportement au fur et à mesure que l'âge des répondants augmente. Ces résultats sont cohérents avec ce qui est retrouvé dans les études similaires (Camirand & Nanhou, 2008 ; Légaré, Richard & St-Laurent, 1995). Légaré et al. trouvent que, par rapport à la population globale, les jeunes de 15 à 24 ans seraient plus à risque de détresse psychologique que ceux âgés de 25 ans et plus. Le genre, le fait de provenir d'une famille mixte ou endogame, d'avoir des parents vivant ensemble ou séparés, ne semble pas avoir d'influence sur les problèmes de comportements des jeunes adultes.

En ce qui concerne les résultats académiques, une seule variable semble avoir une influence : le niveau d'études des deux parents ($t=2.04$ et $p=.044$). Plus les parents ont un niveau d'études élevé, meilleure est la performance académique de leur jeune. L'âge, le fait d'être une jeune femme ou un jeune homme, d'avoir des parents vivant ensemble ou séparés, de provenir d'une famille mixtes ou endogames ne semble pas influencer les résultats académiques des jeunes.

Dans ce calcul de régression l'éducation des parents semble avoir une influence sur plusieurs des variables dépendantes, notamment la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance académique. Le genre et l'âge ont également une certaine influence. Le groupe ethnoculturel et le statut matrimonial des parents ne semblent avoir aucune influence sur les variables à l'étude. Ces deux dernières données vont à l'encontre de ce qui est repris dans plusieurs études similaires (Udry et al., 2003 ; Unterreiner, 2011). En ce qui concerne le statut matrimonial des parents, Kelly (2003) remarque que de manière générale, les jeunes provenant de familles divorcées ont une performance académique plus faible que les jeunes provenant de familles dont les parents sont encore mariés. Ils sont également plus à risque de décrochage scolaire ou d'être expulsé de l'école. Cette constatation doit toutefois être modérée par le fait que ces jeunes étaient déjà en difficulté avant la séparation et qu'ils provenaient souvent de familles de milieu socio-économiques moyens ou faibles.

Discussion

Le but de cette recherche était de vérifier si les jeunes adultes issus de couples mixtes, c'est-à-dire dont l'un des parents est Québécois d'origine et l'autre parent d'une autre origine ethnoculturelle que québécoise, différaient des jeunes adultes issus de couples endogames québécois, c'est-à-dire dont les deux parents sont d'origine québécoise, sur le plan de l'identité

ethnoculturelle, du bien-être psychologique et de la performance académique. Nous nous sommes appuyés sur les recherches faites auprès des couples mixtes et leurs enfants d'une part, et d'autre part sur la présente étude faite auprès de jeunes adultes mixtes et endogames québécois, vivant au Québec. Notre échantillon constitué de 133 participants était assez homogène au niveau socio-démographique et bien réparti en terme de groupes d'appartenance (64 Québécois et 69 Mixtes). Ces jeunes adultes sont imprégnés de la culture québécoise depuis de nombreuses années pour y être nés et avoir passé presque toute leur vie au Québec. Ils utilisent aussi la langue française dans leur quotidien pour leurs études et comme langue d'échange en famille.

Résumé de l'étude

Pour la première question de recherche, à savoir si les jeunes issus de couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames sur le plan de l'identité ethnoculturelle, tous les jeunes s'identifient et s'affilient à la culture québécoise, considérée comme la culture dominante, mais, les jeunes endogames Québécois le sont de manière plus marquée. Les jeunes de couples mixtes s'identifient plus fortement à la culture québécoise qu'à la culture de leur parent immigrant mais s'affilient de manière plus ou moins égale aux deux cultures. Les jeunes mixtes et les jeunes endogames Québécois sont différents quant à leur identité ethnoculturelle mais cette différence n'est pas très marquée. En effet, il semble logique que les jeunes ayant leurs deux parents d'origine québécoise s'identifient et s'affilient fortement à cette culture puisque c'est celle qui prévaut pour leurs deux parents alors que les jeunes mixtes ont à faire le métissage de deux cultures différentes (québécoise et autre pays).

La deuxième question de recherche tentait de déterminer si les jeunes issus de couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur estime de soi, à la

détresse psychologique, aux problèmes de comportement ou à leur performance académique. Quand on tient compte uniquement du groupe d'appartenance, les jeunes de couples mixtes ne présentent pas davantage de problèmes personnels, relationnels ou académiques en comparaison avec ceux dont les deux parents sont Québécois d'origine. Ces résultats vont à l'encontre de nombreuses études menées sur le sujet. Plus généralement, les recherches, essentiellement conduites aux États-Unis ou en Europe, font état de problèmes importants rencontrés par les jeunes de couples mixtes. Cette différence avec le Québec peut provenir du fait que la réalité des couples mixtes aux États-Unis reste marquée par la séparation raciale (Quillian & Redd, 2009) et qu'en Europe la discrimination se fait plutôt envers les immigrants (Varro, 2012). Ces facteurs pourraient expliquer pourquoi les familles mixtes aux États-Unis et en Europe sont plutôt mal vues et leurs enfants classés comme potentiellement à risque de difficultés d'adaptation.

Par contre, au Québec où le multiculturalisme prévaut et où une certaine ouverture d'esprit envers d'autres cultures est observée (Ayeva, 2009), cette différenciation négative est beaucoup moins présente tant au niveau 'racial' qu'en matière d'immigration. Même si des a priori négatifs peuvent exister, ceux-ci ne sont pas soutenus par les politiques gouvernementales. La Charte des droits et libertés de la personne au Canada et au Québec, par exemple, se veut ainsi un outil important visant à assurer les droits et la protection de chaque individu dans sa singularité et dans sa culture. L'attitude québécoise d'ouverture et de valorisation de la diversité favoriserait l'identification positive des jeunes aux cultures dont leurs deux parents sont porteurs. Ils auraient la possibilité d'explorer leur identité plurielle sans se sentir forcés d'en choisir une plutôt qu'une autre et s'épanouir dans la société dans laquelle ils vivent.

Les différences significatives observées le sont uniquement pour le genre, au niveau de la détresse psychologique et des problèmes de comportements internalisés. Quelque soit le groupe ethnoculturel auquel elles appartiennent, les jeunes femmes rapportent plus de difficultés relationnelles et émotionnelles telles que la dépression et l'anxiété que les jeunes hommes. Dans son étude sur les jeunes immigrants, Berry et al. (2006) notent que l'adaptation varie selon le genre. Les garçons ont une meilleure adaptation psychologique que les filles et une plus faible adaptation socioculturelle. Ces résultats concordent avec d'autres études (Cooney & Radina, 2000 ; Prévile, Potvin & Boyer, 1995). Cooney et Radina trouvent que les femmes présentent un plus haut risque au niveau psychologique que les hommes. Elles auraient plus de détresse psychologique, de dépression et d'anxiété alors que les hommes eux présenteraient plutôt des problèmes de comportement et de troubles de personnalités.

Pour ce qu'il s'agit de la performance académique, même si une différence significative franche n'est pas atteinte, nous notons tout-de-même qu'une plus grande proportion de jeunes de couples endogames québécois fréquente l'université en comparaison avec les jeunes de couples mixtes.

C'est avec les styles d'acculturation : Assimilation, Ethnocentrisme, Marginalisation, Intégration, que la question d'identification ethnoculturelle et donc du possible stress ressenti par les jeunes à ce niveau, a été envisagée. La troisième question de recherche visait à savoir si en tenant compte de cette identification ethnoculturelle, les jeunes issus des couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à la détresse psychologique, leur estime de soi, leur comportement ou la performance académique.

Pour la détresse psychologique, les jeunes ayant un style d'acculturation Intégration ou Ethnocentrisme sont beaucoup moins à risque de détresse psychologique que ceux ayant un style

d'acculturation Assimilation. Ces derniers présentent le plus haut risque de détresse psychologique des quatre groupes. Au niveau de l'Estime de soi, une différence notable est constatée entre les jeunes ayant un style d'acculturation Ethnocentrisme (niveau le plus élevé d'estime de soi) et le style d'acculturation Assimilation (niveau le plus faible). Avec les problèmes de comportement, c'est le groupe d'acculturation Intégration qui présente le moins de difficultés au niveau des problèmes internalisés alors que le style d'acculturation Assimilation, en présente le plus. Aucun style d'acculturation ne se distingue de manière significative au niveau des problèmes de comportement externalisés ou de la performance académique.

Pour cette troisième question de recherche, on remarque donc que peu importe le groupe ethnoculturel, les styles d'acculturation d'Intégration, suivi du style d'acculturation d'Ethnocentrisme, semblent être ceux où les jeunes sont le plus épanouis, et présentent le moins de problèmes alors qu'avec le style d'acculturation Assimilation, suivi du style d'acculturation Marginalisation, les problèmes sont le plus fréquents.

À la deuxième question de recherche nous ne trouvons aucune différence significative entre les groupes de jeunes issus de couples mixtes et les jeunes issus de couples endogames sur les variables dépendantes. Or à la troisième question de recherche nous trouvons des différences significatives pour ces deux groupes ethnoculturels. A priori ces résultats peuvent sembler contradictoires mais ils ne le sont pas. Cette incohérence vient probablement du fait qu'il s'agit de deux analyses différentes donnant lieu à deux modèles statistiques différents. La prise en compte du groupe d'acculturation pourrait faire ressortir la différence entre les deux groupes et souligner le poids de la variable acculturation dans cette analyse. Une autre explication pourrait être qu'il y ait une sous représentativité des groupes Assimilation et Marginalisation. Nous pensons néanmoins qu'il s'agit de la première hypothèse car elle coïncide avec d'autres

recherches similaires sur les styles d'acculturation (Berry et al. 2006 ; Brami & Lasry, 1999 ; Quintana & Lasry, 2015). En d'autres termes, si on regarde dans la globalité, on peut ne pas observer de différences entre les jeunes issus de couples mixtes et les jeunes issus de couples endogames québécois sur les variables dépendantes, mais lorsqu'on introduit la façon dont ces jeunes s'identifient et s'affilient, cette variable est suffisamment importante pour engendrer une différence significative entre les groupes.

Par ailleurs, nous avons tenu compte de cinq autres variables socio-démographiques souvent citées dans la littérature comme ayant une influence sur l'identité ethnoculturelle, le bien-être psychologique et les performances académiques. Il s'agit du genre, de l'âge, du groupe ethnoculturel du jeune, du niveau d'études de ses parents ainsi que du statut de leur union. Nos résultats à cette autre analyse montrent que le genre a une influence sur la détresse psychologique et les comportements internalisés. Le niveau d'études des parents a une influence sur la détresse psychologique, les problèmes de comportements internalisés, la performance académique. Préville, Potvin et Boyer, (1995) montrent d'ailleurs qu'un faible niveau d'éducation serait associé à l'apparition de symptômes de détresse psychologique et que beaucoup plus de détresse psychologique serait présente chez les plus pauvres. L'âge a également une influence sur les problèmes de comportements internalisés. Par contre, ces résultats ne relèvent ni le statut matrimonial des parents, ni le groupe ethnoculturel comme étant de possibles prédicteurs du bien-être psychologique, des problèmes de comportements ou de la performance académique de ces jeunes.

Pour ce qui est du groupe ethnoculturel, nous avons vu que celui-ci revêt une certaine importance lorsqu'il est jumelé au style d'acculturation, mais n'est pas significatif à lui seul.

Pour ce qui est du statut matrimonial des parents, nos résultats révèlent qu'un nombre significativement plus élevé de séparation et de divorce a lieu au sein des familles mixtes ($X^2 = 8.74$ et $p < .05$). Les jeunes mixtes dans notre étude proviennent presque deux fois plus souvent d'une famille séparée (55.1%) que les jeunes endogames québécois (29.7%). Ces résultats concordent avec ceux de recherches antérieures (Bratter & King, 2008 ; Kang & Wolfinger, 2011 ; Zang & Van Hook, 2009). Pourtant, la variable séparation des parents ne semble pas influencer les variables à l'étude. Nous pensons que celui-ci aurait probablement pu affecter les jeunes durant leur enfance et leur adolescence. Mais à l'âge de nos participants, en moyenne 22 ans, l'impact du divorce a probablement été amorti par les années et ne constitue plus, à ce stade de leur vie, une entrave à leur développement et leur bien-être. Cette variable aurait pu avoir une influence plus évidente sur les participants s'ils étaient plus jeunes, au moment de la définition de leur personnalité, en particulier durant l'adolescence.

Interprétation

Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans notre étude des jeunes adultes issus de couples mixtes au Québec sont moins alarmants que ceux retrouvés dans la littérature plus générale à propos des enfants ou des jeunes issus de couples mixtes. Au Québec, ceux-ci semblent s'identifier et s'affilier aussi bien à la culture québécoise qu'à la culture de leur parent ayant immigré. Ils peuvent avoir un sentiment d'appartenance aux deux cultures sans que cela ne constitue une situation conflictuelle et donc source de stress. Ces jeunes adultes ne semblent pas présenter de difficultés particulières que ce soit au niveau de leur bien-être psychologique, de leur estime d'eux-mêmes, de leur comportement, de leurs relations avec les autres ou de leur performance académique. Ceci dit, c'est davantage la manière dont ils s'identifient et s'affilient aux deux cultures que les jeunes vivront plus ou moins de difficultés. Le fait d'être issu d'un

couple mixte à lui seul ne laisse pas présager davantage de problèmes chez ces jeunes, il doit être associé au style d'acculturation qu'utilise ce dernier. Par exemple, ceux ayant un style d'acculturation Assimilation, c'est-à-dire ayant peu d'ancrage dans la culture du parent immigrant et une forte attache à la culture québécoise dominante, présentent nettement plus de difficultés que ceux qui ont un style d'acculturation Intégration, c'est-à-dire qui valorise et s'investit dans les deux cultures.

Ce dernier style d'acculturation devrait donc être renforcé dans des pays comme le Canada où l'immigration et la diversité culturelle sont importantes. Dans le souci d'intégrer des personnes de différentes origines, un effort politique devrait être fait pour encourager la valorisation et le maintien de la culture d'origine tout en proposant des moyens concrets pour connaître la culture du pays d'accueil et de s'y impliquer. Cette idée est soutenue dans la recherche de Berry et al. (2006) qui montre que l'Intégration tient compte d'un bon lien avec la culture d'origine et la participation à la société d'accueil et tend vers un meilleur bien-être psychologique du jeune. Il soutient également que l'autre profil d'acculturation suggéré serait l'Ethnocentrisme qui se traduirait par le fait d'encourager l'ancrage dans des communautés ethniques. Les jeunes conscients et fiers de la culture de leurs deux parents seraient plus aptes à faire face à la discrimination par exemple, en comprenant que le problème vient de l'agresseur, contrairement à ceux qui ont adopté la stratégie d'Assimilation qui rejettent la culture de leurs parents, en s'identifiant totalement à la culture du pays d'accueil.

Par ailleurs, tel que le souligne Simard (2010), le bien-être psychologique est d'une grande importance aussi bien pour l'individu que la société car être heureux mène à des conséquences positives. Fort de cet état de fait, il faudrait aspirer au style d'acculturation permettant aux jeunes de s'épanouir pleinement, celui de l'Intégration. Dans une étude sur

l'intégration des identités culturelles, de la Sablonnière, Amiot et Aubin (2013) relèvent deux moyens facilitant cette intégration et ayant des conséquences positives sur le bien-être psychologique de l'individu et d'ouverture aux autres groupes : le soutien social et les stratégies de coping. Le soutien social des personnes significatives autour de l'individu lui permettrait d'identifier et de résoudre les conflits internes ressentis et le soutien social collectif lui offrirait la possibilité d'obtenir un appui et d'établir un réseau social dans lequel il peut se sentir membre à part entière.

Pour ce qui est de la performance académique, c'est plutôt le niveau d'instruction des parents, donc leur niveau socio-économique qui semble avoir une influence. Le groupe ethnoculturel a également son influence. Qu'il s'agisse de leurs résultats (cote R) ou du nombre de cours échoués, les jeunes issus de couples mixtes éprouvent significativement plus de difficultés avec leur parcours académique que les jeunes de couples endogames, lorsque l'on prend en compte leur style d'acculturation. Kanouté et Lafortune (2007) montrent comment des élèves bien épanouis à l'école utilisent davantage le style d'acculturation Intégration, alors que ceux qui le sont moins optent pour le style d'acculturation Assimilation ou Séparation. « La comparaison de la synthèse du vécu identitaire et de celle du vécu scolaire révèle qu'un vécu scolaire plus positif semble lié à une meilleure intégration identitaire et sociale, tandis qu'un vécu scolaire moins favorable paraît lié à une forme de polarisation de l'identité vers l'assimilation ou la séparation ». (p.65)

Cooney & Radina (2000) pensent que l'école est un milieu propice pour confronter ces difficultés pour les jeunes de couples mixtes. Ceux-ci ont plus de chances de rester scolarisés et de graduer lorsqu'un sentiment d'appartenance à l'école est créé et que le personnel enseignant et administratif prend en considération les besoins particuliers de ses étudiants.

Au Québec, avec la croissance de l'immigration, les écoles ont dû s'adapter à la diversité ethnoculturelle de leurs élèves. Le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a pris des mesures importantes comme les classes d'accueil, qui sont des classes transitoires d'intégration des élèves immigrants. L'obligation de scolariser les enfants en langue française a été établie afin de donner à tous une chance égale de réussir son parcours scolaire (Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi et Tchimou Doffouchi, (2008). En 2016, le gouvernement du Québec a déployé de nombreux efforts et des ressources financières pour lutter contre le décrochage scolaire et viser la réussite scolaire. Il a notamment ciblé « treize voies de la réussite » qui tiennent compte notamment d'un accueil plus adapté des étudiants, surtout ceux venant de milieux défavorisés ou en difficulté, d'offres de plus d'activités sportives et culturelles (Éducation et Enseignement Supérieur, 2016).

Forces et limites de la recherche

Une première limite de notre étude découle de la taille de notre échantillon (N=133). Un nombre plus important de participants aurait permis de faire des analyses statistiques plus poussées. Toutefois, il faut rappeler que le recrutement a été très actif et soutenu pendant 12 mois pour trouver des participants correspondant à nos critères de recherche. Les résultats obtenus demeurent néanmoins intéressants et constituent une base engageante pour d'autres études d'autant plus que peu de recherches sur les jeunes de couples mixtes ont été menées au Québec et au Canada. Il s'agit donc d'un tremplin pour permettre l'avancement des questions au sujet des familles mixtes au Québec.

La seconde limite de cette étude vient du fait que nos jeunes soient essentiellement issus de milieux socio-économiques plutôt favorisés. En effet, les participants à cette recherche sont pratiquement tous aux études au cégep ou à l'université, ce qui témoigne d'un certain succès de

leur parcours scolaire. Ils ont des parents généralement hautement scolarisés et qui travaillent. On ne peut donc pas généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes issus de couples mixtes au Québec. Toutefois, si des différences significatives existent entre les jeunes issus de couples mixtes et les jeunes issus de couples endogames, alors qu'ils proviennent d'un milieu socio-économique plutôt favorisé, il est fort probable que cette différence soit plus marquée chez des jeunes provenant de milieux socio-économiques plus difficiles.

La troisième limite se rapporte au fait que notre étude est essentiellement de nature corrélationnelle. Nous ne pouvons pas émettre de conclusion sur des relations de cause à effet. Cependant on peut souligner que le niveau d'éducation des parents, le fait de provenir d'une famille endogame ou exogame et le style d'acculturation sont en relation avec le bien-être psychologique des jeunes, leurs résultats académiques et leur identité ethnoculturelle.

Malgré ses limites, cette recherche a l'avantage d'être une des premières études de ce type menée au Québec. Rejoindre des jeunes de cette population selon les critères établis était assez ardu mais un nombre suffisant de participants a pu être recruté permettant de dégager des tendances en lien avec les questions de recherche.

Pistes de recherche

Cette recherche fournit un regard critique sur le portrait mitigé, plutôt négatif brossé dans d'autres études sur les jeunes issus de couples mixtes. Il reste encore beaucoup de points à explorer. Il serait intéressant de voir si les chiffres se maintiendraient avec un niveau socio-économique différent des familles de nos participants ou si l'on introduisait de nouvelles dimensions comme la religion (juive, musulmane) ou la langue (francophones, anglophones) ou encore des considérations plus phénotypiques (minorités visibles). Il serait intéressant aussi de

voir si certains groupes mixtes seraient plus à risque que d'autres (Afrique du Nord, Caraïbes, Europe, etc.)

Les stratégies d'acculturation pour les jeunes mixtes spécifiquement seraient une autre avenue à explorer. Comme le soulignent de la Sablonnière, Debrosse et Benoit (2010) « Il importe donc de mieux connaître les stratégies d'acculturation associées au plus grand niveau de bien-être. De cette façon, il sera possible d'outiller plus efficacement les individus confrontés aux défis de l'intégration identitaire. » (p.776).

Dans notre étude comme dans celle de Neyrand (2006), Zhang et Van Hook (2009), Kang Fu et Wolfinger (2011), Smith, Maas et Van Tubergen (2012), les couples mixtes ont un taux de divorce beaucoup plus élevé que les couples endogames. Or il est reconnu que le divorce constitue une source de stress important (Ambert, 2009, Ehrenberg et al. 2006, Kelly, 2003). On peut donc imaginer que les tensions familiales vécues au moment de la séparation des parents pourraient constituer une source de stress pour ces enfants et donc plus de difficulté à se mobiliser pour les apprentissages académiques. Il serait pertinent de se pencher sur les raisons de ces séparations. Mieux comprendre les facteurs fragilisant ces couples offrirait d'une part, la possibilité de dégager des pistes préventives pouvant être divulguées, et d'autre part de souligner les conséquences spécifiques que cela pourrait avoir pour ces enfants mixtes afin de leur offrir l'encadrement ou le soutien psychologique adéquat à leur apporter.

Conclusion

Dans l'ensemble, nous pouvons dire qu'au Québec, pour la population que nous avons étudiée, les jeunes adultes issus de couples mixtes ne semblent pas représenter un groupe particulièrement à risque de développer des problèmes au niveau de leur d'identité ethnoculturelle, de leur santé mentale, de leur estime de soi, de leur comportement ou de leur

performance académique. Pour que ces problèmes se manifestent de manière significative chez ces jeunes mixtes, il faut y juxtaposer la composante du style d'acculturation du jeune. Autrement dit, la mixité à elle seule ne semble pas peser suffisamment dans la balance pour expliquer un certain nombre de problèmes que pourraient vivre ces jeunes mixtes au Québec. Il faut que le jeune ait une identification particulière pour cela, de type Marginalisation ou Assimilation.

Quoiqu'il en soit, d'autres études pourraient aider à prendre certaines précautions afin d'éviter que ces jeunes mixtes ne deviennent un groupe à risque. En effet, il est important que le milieu scolaire et les professionnels du domaine de la santé mentale en particulier, soient sensibilisés à la réalité des jeunes ayant un héritage culturel double, voir même multiple. Suyemoto, Boyd, Hall & Sanchez-Johnsen (2009) attirent l'attention sur le fait que le manque de sensibilité (privilège des groupes dominants, non reconnaissance de phénomènes discriminatoires que pourrait vivre un individu), de connaissances (histoire des peuples et des religions, stratégies d'acculturation) et d'habiletés (accueil de la diversité) concernant les individus porteurs d'autres cultures constituent les bases pour l'exclusion de groupes minoritaires. Ce sont donc des pièges à éviter pour bien intervenir auprès de populations immigrantes ou multiculturelles.

Obtenir un portrait plus précis des problèmes auxquels les jeunes issus de couples mixtes pourraient être confrontés permettrait de se pencher sur des actions préventives. Cela pourrait se traduire, au niveau individuel, par outiller les jeunes afin qu'ils s'intègrent harmonieusement dans leur milieu de vie ; au niveau des parents, en leur fournissant des informations en vue de pourvoir au bon développement psychologique et académique de leurs enfants ; à un niveau plus

institutionnel (écoles, centres communautaires, centres et services sociaux, etc.) en mettant en place des ressources et des programmes appropriés pour ces jeunes et leurs familles.

Pour terminer, nous pensons comme Le Gall (2003) que la mixité constitue une richesse et comme Habji et Verien (2002) que la rencontre de partenaires de cultures différentes « peut aboutir, sur le plan individuel et familial, à des brassages productifs et à des ouvertures inestimables au niveau linguistique, culturel, social et économique, voire à des épanouissements et enrichissements réciproques entre communautés, pays et nations de cet univers humain. » (p.66-67). La société québécoise peut ainsi constituer un modèle, à renforcer certes, mais à suivre certainement, en terme d'ouverture et d'acceptation de la multiculturalité permettant le vivre ensemble harmonieux d'individus de cultures différentes.

Références

Ambert, A-M. (2009). Divorce : faits, causes et conséquences. *Tendances contemporaines de la famille*. Ottawa, Ontario: L'institut Vanier de la famille.

Ayeva, T. (2009). Mariages mixtes afro-québécois de la ville de Québec à la fin du XXème siècle : les défis relevés. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec. Repéré à : <http://www.theses.ulaval.ca/2009/26661/26661>

Basque, M. (2014). Les déterminants de la réussite scolaire dans les écoles efficaces. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. Repéré à : <http://www.theses.ulaval.ca/2014/30976/30976>

Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I., & Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *American Psychological Society*, 4(1), 1-44.

Bratter, J. L., & King, R. B. (2008). But Will It Last?": Marital Instability Among Interracial and Same-Race Couples. *Family Relations*, 57(2) 160-171.

Benoit. M. (2002). Stéréotypes ethniques chez cinq communautés de Montréal à la suite du référendum Québécois de 1995. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

Berry, J. W. (1980). Acculturation as varieties of adaptation. Dans Padilla, A. M. (Dir.), *Acculturation: Theory, models, and some new findings* (p. 9–25). Boulder, CO : Westview.

Berry, J. W. (1990). Acculturation and adaptation: A general framework. Mental health of immigrants and refugees. Dans Holtzman, W. H. & Bornemann, T. H. (Dir). *Mental health of immigrants and refugees*, (p.90-102). Austin, TX : Hogg Foundation for Mental Health.

Berry, J. W. (1992). Acculturation and Adaptation in a New Society. *International Migration*, 30, 69–85.

Berry J. W., Phinney J. S., Sam D. L., & Vedder P. (2006). Immigrant youth: Acculturation, identity, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review*, 55(3), 303-332.

Brami, P., & Lasry, J-C. (1999). Acculturation and Ethnic Identity among Sephardic College Students in Montreal. Dans *International Association for Cross-Cultural Psychology; Latest contributions to cross-cultural psychology* (p.65-74). Lisse, Swets, Zeitlinger Publishers.

Byrd, M.- M., & Garwick, A. W. (2006). Family Identity. Black-White interracial family health experience. *Journal of family nursing*, 12(1), 22-37.

Camirand, H., & Nanhou, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005, *Zoom Santé : Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, Institut de la statistique du Québec.

Cavalli, A. (2005). Construction des identités raciales, ethniques et culturelles chez des métis montréalais. Mémoire de maîtrise, Université Concordia, Montréal. Repéré à :

<http://spectrum.library.concordia.ca/8568/1/MR10195/>

Choi, Y., He, M., Herrenkohl, T. I., Catalano, R. F., & Toumbourou, J. W. (2012). Multiple identification and risks: Examination of peer factors across multiracial and single-race youth. *Journal of Youth Adolescence*, 41, 847–862.

Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Collet, B., & Santelli, E. (2012). Les couples mixtes Franco-Algériens en France. D'une génération à l'autre. *Hommes & Migrations*, 1(1295), 54-64.

Cooney, T. M., & Radina, E. (2000). Adjustment problems in adolescence : Are multiracial children at risk ? *American Journal of Orthopsychiatry*, 70(4), 433-444.

de la Sablonnière, R., Debrosse, R., & Benoit, S. (2010). Comparaison de trois conceptualisations de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 88, 663-682.

de la Sablonnière, R., Aubin, R. M., & Amiot, C. E. (2013). Le processus d'intégration des identités culturelles : la réalité des migrants. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 247-268.

Deschenes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente. *Psychologie Canadienne*, 39(4), 288-298.

Duclos, G., & Hôpital Sainte-Justine. (2000). *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. Montréal, Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.

Éducation et Enseignement Supérieur, gouvernement du Québec. Repéré à :
<http://www.education.gouv.qc.ca/elevs/lutte-contre-le-decrochage-et-reussite-scolaire/strategie-daction-visant-la-perseverance-et-la-reussite-scolaires/treize-voies-de-la-reussite>

Ehrenberg, M. F., Stewart, L.-L., Roche, D. N., Pringle, J., & Bush, J. (2006):
Adolescents in Divorcing Families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 453(3-4), 69-91.

El Haïli, S., & Lasry, J-C. (1998). « Pouvoir conjugal, rôles sexuels et harmonie maritale chez les couples marocains à Montréal ». *Revue québécoise de psychologie*, 19(3), 233-250.

Elliott, L. (2003). The national mental health project: A community-based program aimed at reducing mental disorders amongst refugees in western Australia. *Multicultural Mental Health Australia Psychological Inquiry*, 11, 227-268. Repéré à :
http://www.heretohelp.bc.ca/sites/default/files/images/33_crosscultural.pdf

Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. (traduit par J. Nass et C-L. Crombet). Paris, France : Flammarion.

Girard, A. (1964). Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France. Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. *Population*, 19(4) 727-732.

Goodman, R., & Scott, S. (1999). Comparing the Strengths and Difficulties Questionnaire and the Child Behavior Checklist: Is small beautiful? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 27, 17-24.

Goodman, A., Lamping, D. L., & Ploubidis, G. B. (2010). When to use broader internalising and externalising subscales instead of the hypothesised five subscales on the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ): data from British parents, teachers and children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38(8), 1179-1191.

Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American life. The role of race, religion and national origins*. New York : Oxford University Press.

Gouvernement du Canada (s.d). *Charte Canadienne des droits et libertés. Lois constitutionnelles de 1867 à 1982*. Repéré à :
<http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/const/page-15.html>

Grelley, P. (2008). ... En contrepoint - Le racisme face à la science. *Informations sociales*, 4(148), 11-12.

Guillon, M-S., & Crocq, M-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52, 30-36.

Habji, M., & Verien, D. (2002). Le mariage mixte. Du désir à la haine. *Vie sociale et traitements* 4(76), 64-67.

Harris, D. R., & Thomas, J. L. (2002). *The Educational Costs of Being Multiracial: Evidence from a National Survey of Adolescents*. (Report No. 02-521). Michigan, University of Michigan.

Hud-Aleem, R., & Countryman, J. (2008). Biracial Identity Development and Recommendations in Therapy. *Psychiatry (Edgemont)*, 5(11), 37-44.

Ilfeld, F.W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, 39, 1215-1228.

Isajiw, W. (1993). Definition and dimensions of ethnicity : A theoretical framework. *Dans Challenges of Measuring an Ethnic World: Science, politics and reality: Proceedings of the Joint Canada-United States Conference on the Measurement of Ethnicity April 1-3, 1992*, Statistics Canada and U.S. Bureau of the Census (Dir). Washington, D.C : U.S.

- Jacquard, A. (1986). *La science face au racisme*. Bruxelles, Belgique : Editions Complexe.
- Jovelin, E. (2003). Le travail social face à l'extrémisme de professionnels du travail social. Le racisme au coeur de la pensée du travail social. *Pensée plurielle*, 1(5), 77-88.
- Juteau, D. (1996). L'ethnicité comme rapport social. *Dans Mots : Textes et sexes*, 49(1), 97-105
- Kalmijn, M. (2010). Consequences of Racial Intermarriage for Children's Social Integration. *Sociological Perspectives*, 53(2), 271-286.
- Kang Fu, V., & Wolfinger, N. H. (2011). Broken Boundaries or Broken Marriages? Racial Intermarriage and Divorce in the United States. *Social Science Quarterly*, 92(4), 22.
- « Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire »
- Kanouté, F., & Lafortune, G. (2007). Vécu identitaire d'élèves de 1ère et de 2ème génération d'origine haïtienne1. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 33-71.
- Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L. & Tchimou Doffouchi, M. (2008). *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 265-289.
- Karademas, E. C. (2007). Positive and negative aspects of well-being: Common and specific predictors . *Personality and Individual Differences*, 43, 277-287.
- Kelly, J. B. (2003). Changing perspectives on children's adjustment following divorce. A view from the United States. *Childhood*, 10(2), 237-254.
- Kim, S. K. B., & Omizo, M. M. (2006). Behavioral Acculturation and Enculturation and Psychological Functioning Among Asian American College Students . *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 12(2), 245–258.

Klasen, H., Woerner, W., Wolke, D., Meyer, R., Overmeyer, S., Kaschnitz, W., Rothenberger, A., & Goodman, R. (2000). Comparing the German versions of the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ) and the Child Behavior Checklist. *European Child and Adolescent Psychiatry* 9, 271-276.

Koskelainen, M., Sourander, A., & Kaljonen, A. (2000). The Strengths and Difficulties Questionnaire among Finnish school-aged children and adolescents. *European Child and Adolescent Psychiatry* 9, 277-284.

Lafortune, G. (2012). Rapport à l'école et aux savoirs scolaires de jeunes d'origine haïtienne en contexte scolaire défavorisé à Montréal. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal. Repéré à :

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8479/Lafortune_Gina_2012_these.pdf?sequence=2

Lasry, J-C., & Sayegh, L. (1992). Developing an acculturation scale: a bi-dimensional model. Dans Grizenko, N., Sayegh, L. & Migneault, P. (Dir.). *Transcultural Issues in Child Psychiatry*, p.67-86. Montreal, Éditions Douglas.

Le Gall, J. (2003). Transmission identitaire et mariages mixtes: Recension des Écrits. *Document de travail Août 2003*. Centre d'études ethniques, Université de Montréal.

Le Gall, J., & Meintel, D. (2011). Liens transnationaux et transmission intergénérationnelle : le cas des familles mixtes au Québec. *Autrepart*, 1(57-58), 127-143.

Légaré, G., Richard, A., & St-Laurent, D. (1995). Santé mentale. Détresse psychologique. Idées suicidaires et parasuicides. *Santé Québec. Et la santé ça va en 1992-1993 ? Rapport de l'Enquête sociale et de santé 1992-1993*. 1(12), 217-246.

Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social Identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 302-317.

Malewska-Peyre, H. (1993). L'identité négative chez les jeunes immigrants. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 109-123.

Marcotte, J. (2007). Les différentes trajectoires éducationnelles empruntées à l'émergence de la vie adulte : Identifier les facteurs personnels, sociaux et scolaires dans une perspective développementale pour mieux comprendre et intervenir. *Rapport final de recherche*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.

McFee, M. (1968). The 150% man, a product of Blackfeet acculturation. *The American Psychologist*, 70, 1096-1107.

Milan, A., Maheux, H., & Chui, T. (2010). *Un portrait des couples en union mixte*. (Publication no 892010001) Repéré sur le site de statistique Canada : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2010001/article/11143-fra.htm#a3>

Morgan, C. V. (2012). Toward a More Nuanced Understanding of Intercoupling: Second-Generation Mixed Couples in Southern California. *Journal of Family Issues*, 33(11), 1423-1449.

Nelson, K. (2013). Le leadership authentique : validation d'une mesure et étude de ses effets sur le climat de travail et le bien-être des personnes. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. Repéré à : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/11151>

Neyrand, G. (2006). Le divorce des couples mixtes. *Hommes & Migrations. Le couple, attention fragile*, 1262, 70-75.

Philippe, C. (2008). Être parents dans un couple mixte : Éléments de réflexion. *Informations sociales*, 5(149), 114-123.

Phinney, J. S. (2000). Identity formation across cultures: The interaction of personal, societal, and historical change. *Human development*, 43(1), 27-31.

Phinney, J. S., & Chavira, V. (1992). Ethnic identity and self-esteem: An exploratory longitudinal study. *Journal of Adolescence*, 15, 271–281.

Platt, L. (2012). How Do Children of Mixed Partnerships Fare in the United Kingdom? Understanding the Implications for Children of Parental Ethnic Homogamy and Heterogamy. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 643(1), 239-266.

Préville, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological reports*, 77, 275-293.

Quillian, L., & Redd, R. (2009). The friendship networks of multiracial adolescents. *Social Science Research*, 38, 279-295.

Quintana, C., & Lasry, J.-C. (2015). Les stratégies d'acculturation et la cohérence identitaire des jeunes Québécois d'origine chilienne. Présentation au 17e congrès du CEETUM, Université de Montréal, Montréal.

Richardson, A. (1967). A theory and a method for the psychological study of assimilation. *International migration review*, 2, 3-30.

Roberts, R. E., Phinney, J. S., Masse, L. C., Chen, Y. R., Roberts, C. R., & Romero, A. (1999). The structure of ethnic identity of young adolescents from diverse ethnocultural groups. *The journal of early adolescence*, 19(3), 301-322.

Rodríguez-García, D. (2012). Considérations théorico-méthodologiques autour de la mixité. *Enfances, Familles, Générations*, 17, 41-58.

Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the Self*. New York: Basic Books.

- Rouyer, V., Devault, A., & Zaouche-Gaudron, C. (2005). Conjugalité et parentalité. *ERES 1001 bébés*, 37-71.
- Roy, J. (2013). La réussite scolaire dans les cégeps La contribution des facteurs exogènes à l'éducation. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. Repéré à : www.theses.ulaval.ca/2013/30493/30493/
- Sanjuan, P., Magallares, A., & Gordillo, R. (2011). Self-serving attributional Bias and hedonic and eudaimonic aspects of well-being. Dans Brdr, I. (Dir.), *The human pursuit of well-being : A cultural approach*. New York, Springer Science & Business Media.
- Sayegh, L., & Lasry, J-C. (1993). Acculturation, stress et santé mentale chez des immigrants libanais à Montréal. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 23-51.
- Saucier, J-F. (1965). Psychiatric aspects of interethnic marriages. *Transcultural Psychiatric Studies*. Montréal, McGill University.
- Saucier, J-F. (1970). Psychodynamics of intherethnic marriage. *Canadian Psychiatric Association Journal*, 15(2), 129-134.
- Shih, M., & Sanchez, D. T. (2005). Perspectives and Research on the Positive and Negative Implications of Having Multiple Racial Identities. *Psychological Bulletin*, 131(4), 569-591.
- Shojaei, T., Wazana, A., Pitrou, I., & Kovess, V. (2008). The strengths and difficulties questionnaire : validation study in French school-aged children and cross-cultural comparisons. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 44, 740-747.
- Simard, K. (2010). Le bien-être psychologique subjectif des étudiants universitaires: le rôle du soutien à l'autonomie des parents, des amis et du partenaire amoureux. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec. Repéré à : www.theses.ulaval.ca/2010/27123/27123

Smith, S., Maas, I., & van Turbergen, F. (2012). Irreconcilable differences? Ethnic intermarriage and divorce in the Netherlands, 1995-2008. *Social Science Research*, 41, 1126-1137.

Statistique Canada (2014). *Les unions mixtes au Canada. Enquête auprès des ménages (ENM), 2011*. (Publication no 99-010-X2011003) Repéré sur le site de statistique Canada : http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011003_3-fra.cfm

Suyemoto, K. L., Boyd, B., Hall, C. L., & Sanchez-Johnsen, L. (2009). Council of National Psychological Associations for the Advancement of Ethnic Minority Interests. *Psychology education and training from culture-specific and multiracial perspectives: Critical issues and recommendations*. Washington, American Psychological Association. 27-42.

Syed, M., & Azmitia, M. (2009). Longitudinal trajectories of ethnic identity during the college years. *Journal of research on adolescence*, 19 (4), 601-624.

Taboada-Leonnetti, I. (1998). Les stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. Dans Camilleri, C., Kastersztejn, J., Lipianski, E., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (Dir.), *Stratégies identitaires* (p. 43-83) Paris, Presses Universitaires de France.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans Worchel, S., & Austin, W. (Dir.), *The psychology of intergroup relations* (p.7-24). Chicago, Nelson-Hall Publishers.

Tardieu, R. (1995). *Identité et représentation de soi de jeunes adultes issus de couples mixtes*. Mémoire de maîtrise inédit, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.

Therrien, C., & Le Gall, J. (2012). Nouvelles perspectives sur la mixité conjugale : le sujet et l'acteur au coeur de l'analyse. *Enfances, Familles, Générations*, 17, 1-20.

Tulk, L. (2013). Incidence du travail des parents et autres conditions parentales sur le bien-être psychologique et la réussite éducative des adolescents canadiens. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec.

Udry, J., Richard, L., Rose, M., & Hendrickson-Smith, J. (2003). Health and Behavior Risks of Adolescents with Mixed-Race Identity. *American Journal of Public Health*, 93(11), 1865-1870.

Unterreiner, A. (2011). La moindre performance scolaire des enfants de couples mixtes en France. Un éclairage par les méthodes quantitative et qualitative. *Sociologie*, 2(1), 51-71.

Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.

Van den Broeck, A., Opdenakker, M.-C., & Van Damme, J. (2005). The effects of student characteristics on mathematics achievement in Flemish TIMSS 1999 data. *Educational Research and Evaluation*, 11(2), 107-121.

Van Roy, B., Groholt, B., Heryerdahl, S., & Clench-Aas, J. (2006). Self-reported strengths and difficulties in a large Norwegian population 10–19 years. Age and gender specific results of the extended SDQ-questionnaire. *European child & adolescent psychiatry*, 15(4), 189-198.

van Widenfelt, B. M., Goedhart, A. W., Treffers, P. D. A., & Goodman, R. (2003). Dutch version of the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ). *European Child and Adolescent Psychiatry*, 12(6), 281 – 289.

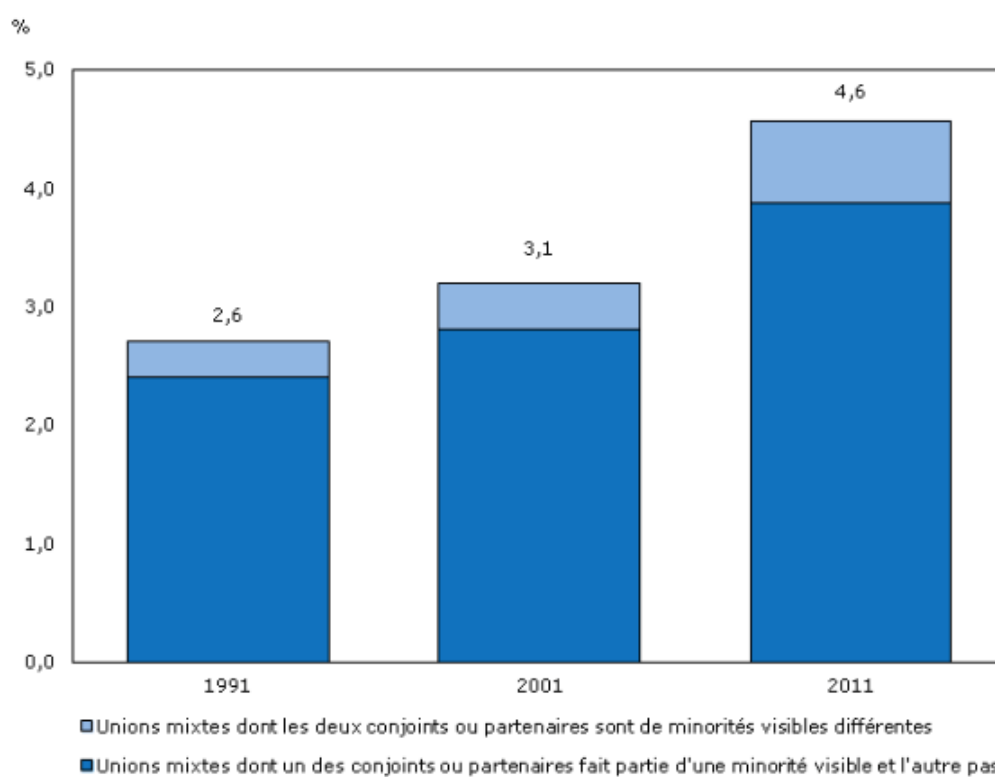
- Varro, G. (2010). Regards contradictoires sur la mixité. Dans Muller, L., & de Tapia, S. (Dir), *Regards contradictoires sur la mixité, migrations et cultures de l'entre-deux*. (p.211-226). Paris, L'Hamattan.
- Varro, G. (2012). Les "couples mixtes" à travers le temps: vers une épistémologie de la mixité. *Enfances, Familles, Générations*, 17, 21-40.
- Whaley, A. L., & Francis, K. (2006). Behavioral health in multiracial adolescents: The Role of Hispanic/Latino Ethnicity. *Public Health Reports*, 121(2), 169-174.
- Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefour de l'éducation*, 2 (14), 2-20.
- Zak, I. (1973). Dimensions of Jewish-American identity. *Psychological Reports*, 33(3), 891-900.
- Zhang, Y., & Van Hook, J. (2009). Marital dissolution among interracial couples. *Journal of marriage and family*, 71, 95-107.

Annexes

Annexe A

Données statistiques sur les couples mixtes au Canada

Figure 1 Proportion de couples en union mixte, Canada, 1991 à 2011



Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1991 et 2001; Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

Annexe B

Consistance interne des échelles

1. Consistance interne pour l'échelle de l'indice de détresse psychologique

Questions de l'échelle de détresse psychologique		Moyenne	Alpha
<i>Durant la semaine dernière, à quelle fréquence vous êtes-vous senti (e) de cette façon ?</i>			
1	Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses?	11.31	0.87
2	Avez-vous eu des blancs de mémoire?	11.45	0.87
3	Vous êtes-vous senti-e agité-e ou nerveux (nerveuse) intérieurement?	10.82	0.85
4	Vous êtes-vous senti-e tendu-e ou sous pression?	10.77	0.85
5	Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?	11.01	0.85
6	Vous êtes-vous senti-e seul-e?	11.51	0.86
7	Vous êtes-vous senti-e ennuyé-e ou peu intéressé-e par les choses?	11.44	0.86
8	Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti-e sur le point de pleurer?	11.45	0.86
9	Vous êtes-vous senti-e découragé-e ou avez-vous eu les "bleus"?	11.48	0.86
10	Vous êtes-vous senti-e désespéré-e en pensant à l'avenir?	11.43	0.86
11	Vous êtes-vous laissé-e emporter contre quelqu'un ou quelque chose?	11.53	0.86
12	Vous êtes-vous senti-e facilement contrarié-e ou irrité-e?	11.25	0.86
13	Vous êtes-vous senti-e négatif (négative) envers les autres?	11.48	0.86

14	Vous êtes-vous fâché-e pour des choses sans importance?	11.47	0.86
TOTAL		12.15	0.87

Note. Sources : 1) Prévile, M., Potvin, L., & Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological reports*, 77, 275-293. 2) Deschenes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente. *Psychologie Canadienne*, 39(4), 288-298.

2. Consistance interne pour l'échelle d'Estime de soi de Rosenberg

Questions de l'échelle d'Estime de soi		Moyenne	Alpha
Jusqu'à quel point êtes-vous en désaccord ou en accord avec les énoncés suivants ?			
1	En général, je suis satisfait-e de moi	28.23	0.87
2	Parfois je pense que je ne vauds rien	28.27	0.88
3	Je sens que j'ai un certain nombre de qualités	28.04	0.88
4	Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	28.34	0.87
5	Je sens que je n'ai pas de quoi être fier-e	28.24	0.87
6	Il m'arrive parfois de me sentir bien inutile	28.64	0.86
7	Je sens que j'ai une certaine valeur	28.66	0.87
8	J'aimerais me respecter davantage	29.34	0.88
9	Globalement, je pense que ma vie est un échec	28.84	0.87
10	J'ai une attitude positive face à moi-même	28.58	0.86
Total		31.59	0.88

Note. Source : Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.

3. Consistance interne pour l'échelle des problèmes de comportement (SDQ)

Questions de l'échelle des problèmes de comportement		Moyenne	Alpha
Jusqu'à quel point êtes-vous en désaccord ou en accord avec les énoncés suivants ?			
2	Je suis agité-e, j'ai du mal à tenir en place	9.27	0.75
3	Je suis souvent malade, j'ai beaucoup de maux de tête ou d'estomac	9.23	0.74
5	Je me fâche très fort et perds souvent mon sang-froid	9.46	0.73
6	Je préfère être seul plutôt qu'avec les gens de mon âge	9.26	0.74
7	En général, je fais ce qu'on me dit	9.15	0.75
8	Je me fais beaucoup de soucis	8.69	0.72
10	Je me tortille ou je remue tout le temps	9.37	0.73
11	J'ai au moins un-e bon-ne ami-e	9.70	0.75
12	Je me dispute beaucoup. Je peux faire aux autres ce que je veux	9.75	0.75
13	Je suis souvent malheureux-se, déprimé-e ou au bord des larmes	9.47	0.72
14	En général, les gens de mon âge m'aiment bien	9.50	0.73
15	Je suis facilement distrait-2, je trouve difficile de me concentrer	9.04	0.73
16	Les situations nouvelles me rendent nerveux-se. Je perds facilement confiance en moi	8.92	0.73
18	On m'accuse souvent de mentir ou de tricher	9.80	0.75
19	Les autres me harcèlent ou m'agressent	9.79	0.74
21	Je réfléchis avant d'agir	9.50	0.74
22	Je prends des choses qui ne m'appartiennent pas, chez moi ou ailleurs	9.73	0.75

23	Je m'entends mieux avec les gens plus âgés qu'avec les jeunes de mon âge	8.92	0.75
24	J'ai beaucoup de peurs, je suis facilement effrayée	9.37	0.73
25	Je finis ce que j'ai commencé. Je me concentre bien	9.17	0.72
	Total	9.85	0.75

Questions de l'échelle du comportement prosocial		Moyenne	Alpha
1	J'essaie d'être gentil-le avec les autres	6,66	0,58
4	D'habitude, je partage avec les autres, par exemple des CD, jeux, ...	6,98	0,56
9	Je cherche à aider si quelqu'un s'est fait mal, est contrarié ou malade	6,75	0,43
17	17. Je suis attentif aux plus jeunes que moi	6,92	0,53
20	20. Je propose souvent mon aide aux autres	6,92	0,48
	Total	8,56	0,58

Note. Source : Shojaei, T., Wazana, A., Pitrou, I., & Kovess, V. (2008). The strengths and difficulties questionnaire : validation study in French school-aged children and cross-cultural comparisons. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 44, 740-747.

Annexe C

Tableau 1

Pays de naissance des parents des répondants

Lieux de naissance	<u>Couples endogames</u>	<u>Couples mixtes</u>	
	Mère québécoise /Père québécois	Mère immigrante /Père québécois	Père immigrant /Mère québécoise
Québec ¹	64		
Ailleurs			
Amérique N/S		9	15
Europe		12	9
Afrique		6	3
Asie		2	5
Non précisé		2	6
Total	64	31	38

¹Inclut ailleurs au Canada

Tableau 2

Présentation des données socio-démographiques des participants selon le genre

Âge	Femmes		Hommes		Total	
	M=21.77	ET=2.39	M=21.77	ET=5.13	M=21.77	
	N	%	N	%	N	%
	103	77.40	30	22.60	133	100
Groupe ethnoculturel						
Endogame	52	50.50	12	40.00	64	48,10
Mixte	51	49.50	18	60.00	69	51.90

Langue parlée en famille

Français	81	78.6	23	76.7	104	78.2
Français et autre langue	22	21.4	7	23.3	29	21.8

Statut matrimonial des parents

vivent ensemble	59	57.30	17	56.70	76	56.70
séparés ou divorcés	44	42.70	13	43.30	57	42.90

Niveau d'étude de la mère

Primaire	13	12.60	4	13.30	17	12.80
Secondaire	13	12.60	4	13.30	17	12.80
Collégial ou technique	12	11.70	5	16.70	17	12.80
Universitaire	5	4.90	1	3.30	6	4.50

Niveau d'étude du père

Primaire	21	20.40	7	23.30	28	21.10
Secondaire	17	16.50	4	13.30	21	15.80
Collégial ou technique	57	55.30	18	60.00	75	56.40
Universitaire	8	7.80	1	3.30	9	6.80

Situation d'emploi de la mère

Décédée	1	1.00	0	0.00	1	0.80
au chômage	2	1.90	2	6.70	4	3.00
au foyer/ à la retraite	12	11.70	8	26.70	20	15.00
Travaille	85	82.50	20	66.70	105	78.90

Situation d'emploi du père

Décédé	2	1.90	1	3.30	3	2.30
au chômage	7	6.80	1	3.30	8	6.00
au foyer/ à la retraite	9	8.70	3	10.00	12	9.00
Travaille	84	81.60	24	80.00	108	80.60

Tableau 11

Régressions des variables à l'étude avec comme prédicteurs l'âge, le genre, le niveau d'éducation des deux parents, leur statut matrimonial, le groupe ethnoculturel

	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
1. Détresse psychologique			
Éducation des deux parents	-.27	-3.16	.002
Études des deux parents &	-.25	-2.99	.003
Genre	-.18	-2.10	.037
2. Estime de soi			
	-	-	-
3. Comportement internalisé			
Genre	-.27	-3.27	.001
Genre &	-.25	-3.10	.002
Études des deux parents	-.18	-2.12	.036
Genre &	-.26	-3.11	.002
Études des deux parents &	-.20	-2.38	.019
Âge	-.16	-1.98	.050
4. Comportement externalisé			
	-	-	-
5. Performance académique			
Éducation des deux parents	-.20	2.04	.044